Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 60 LE CAIRE, LE 9 NOVEMBRE 1930 15 Mill.

LA RÉCEPTION TRIOMPHALE A PARIS DES AVIATEURS COSTES ET BELLONTE



C'est au milieu d'une liesse indescriptible et des ovations formidables d'une foule en délire que les aviateurs Costes et Bellonte, dont le magnifique raid Paris-New-York est encore présent à toutes les mémoires, firent leur entrée dans la capitale française. L'enthousiasme était tel que les forces policières réquisitionnées en grand nombre ce jour là pour établir l'ordre ne parvinrent pas à maitriser le public qui franchit les cordons dressés pour acclamer de plus près les deux héros nationaux. Nos photos montrent, au dessus, Costes et Bellonte, au Bourget, portés en triomphe au milieu des applaudissements de la foule en délire. Au dessous, la foule massée sur la place de l'hôtel de Ville pendant la réception des deux aviateurs.



Nos PRINCESSES

Deux anniversaires

Mercredi dernier, 5 Novembre la princesse Fawzia, la fille ainée de S. M. le Roi Fouad et de la Reine Nazli, a fête son neuvième anniversaire. Aujourd'hui, Samedi la princesse Faïza aura sept ans. A cette occasion, nous publions des photos de la princesse Fawzia et de ses jeunes sœurs prises dans les jardins du palais Montazah à Alexandrie par leur institutrice Mrs Naylor. En haut, à gauche, la princesse Faiza faisant de l'équitation sur son petit poney. A droite, la princesse Fawzia et sa sœur la princeses Faiza, au haut d'un monticule de sable qu'elles ont dressé dans les jardins du palais Montazah. Au dessous, à gauche, les trois petites princesses posent devant l'objectif. A droite, les princesses Fawzia et Faiza s'amusent avec leur poney dans le parc de Montazah.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 60
Le 9 Novembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

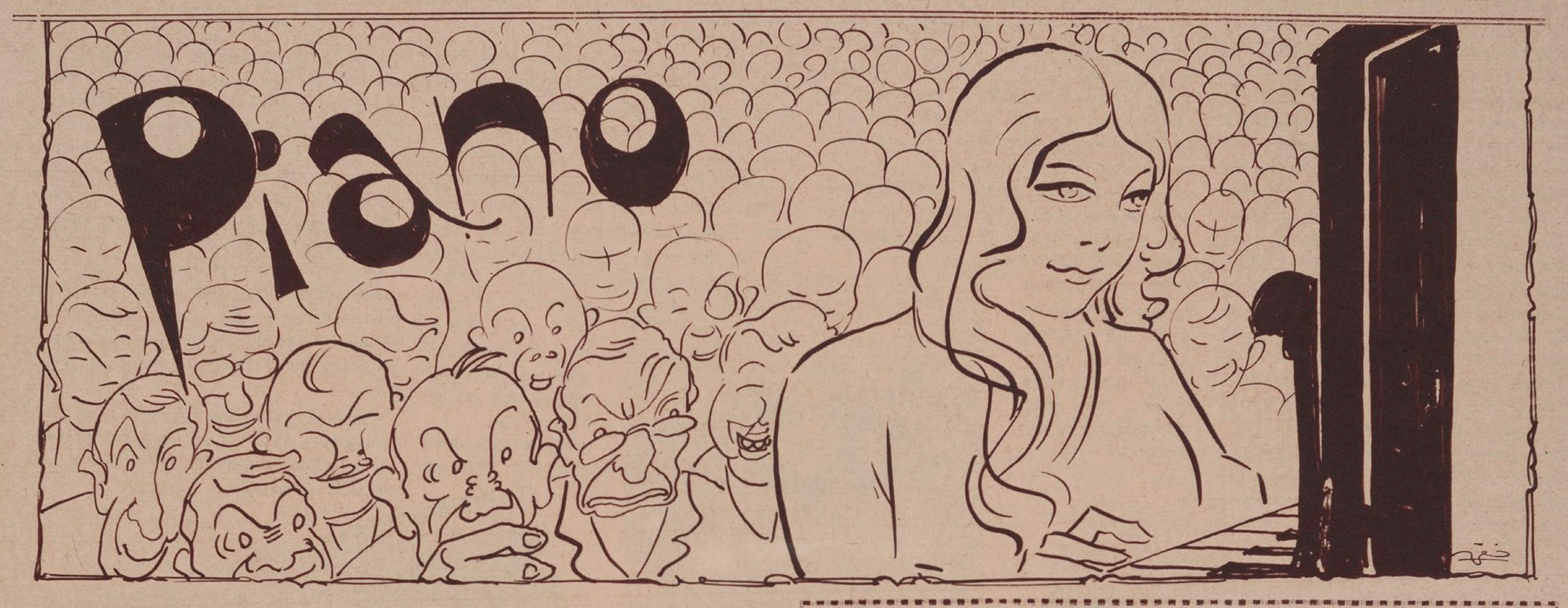


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





De nouveaux locataires, de nouveaux voisins.

Le soir, tandis que je travaillais, un piano se fait entendre. Il y en a donc encore ; je croyais que les phonos et le radio l'avaient supprimé du monde de la musique et relégué dans le domaine des souvenirs. Et s'il reste encore quelques claviers sonores, ils ne sont plus touchés que par de rares professionnels de concerts ou des exhibitionnistes de music-hall; mais dans les maisons, on ne sait plus en jouer et si un vieux piano a survécu à la ruine du temps, il n'est plus qu'un genre de buffet, qu'un meuble vermoulu sur lequel on pose des pôts de fleurs, des bibelots, des lampes, des statuettes. Mais jamais, au grand jamais, on ne l'ouvre ; c'est tellement démodé.

Or, un piano se fit entendre. Un fox-trott, une hawaïenne, une chanson de Maurice Chevalier ou une Broadway Melody ? pas du tout, mais une vieille et charmante romance italienne, puis du Mendelsshon, le Printemps de Grieg, du Schubert, interprétés avec une compréhension et une sensibilité surprenantes. J'en étais sidéré. Il y avait donc des jeunes filles modernes qui aimaient le piano et savaient en jouer ; je résolus de découvrir ce phénomène et je fis le guet pendant quelques jours, m'attendant à découvrir une vieille demoiselle au chapeau vert, binoclée, laide et sans élégance aucune, une héroïne des romans de Zénaïde Fleuriot. Ce fut une gracieuse enfant que je surpris, fraîche, rieuse elle avait les cheveux longs mais gentiment coiffés. La robe n'avait naturellement pas le chic, le mordant des silhouettes à la mode, mais était d'une étoffe fort simple et avec un bout de ruban, elle était d'un goût agréable. Je croyais rêver.

D'où sortait-elle cette jeune fille surannée ; comment a-t-elle pû résister au courant, garder ses longs cheveux, sa simplicité, ne pas s'habiller comme une demi-mondaine en allumant ses lèvres d'un fard incandescent ?

Elle a dû vivre dans un isolement farouche, veillée par des dragons écartant d'elle les tentations : et encore. Aucune barrière, aucun cerbère ne peut triompher de la mode et c'est en elle même que cette jeune fille a dû trouver la force nécessaire pour rester jeune fillle. De toutes façons, je conseille à l'organisateur de l'exposition de 1931 de l'engager, de lui préparer un stand spécial avec cette enseigne " Jeune fille comme on n'en fait plus " et je lui promets un succès fou. Personnellement, je prendrai un abonnement pour aller l'admirer et je finirai peut être par l'épouser...

***

Crise du mariage - c'est inoui ce qu'il y a de crises - dit-on et on accable les jeunes gens qui préfèrent le célibat et la vie de plaisirs au mariage. Ils ont peut-être une excuse : ils ont eu peur, en voyant le genre outrancier des jeunes filles du jour, vivant avec éclat, s'habillant magnifiquement, ne manquant aucun spectacle, méprisant l'art ménager, autant que l'épargne. Remarquez que je ne parle pas d'honnêteté, car ces vierges si folles d'allures et de langage peuvent être excessivement pures et chastes ; mais je me place au point de vue pécuniaire car un ménage ne peut vivre d'amour et il faut de l'argent pour payer les fournisseurs.

Or, le jeune homme d'aujourd'hui a peur de n'avoir assez d'argent pour subvenir aux frais de son ménage. En voyant les robes modèles que portent les demoiselles up to date, robes changeant avec chaque acte de la comédie mondaine, robes assorties avec le chapeau, le sac, les chaussures ; en voyant l'élan vers les fêtes, les promenades, les voyages, en entendant ces innombrables aveux «Oh, moi, ma chère, je ne comprends rien au ménage, à la cuisine et ne sais même pas repriser une chaussette» ou bien " à peine mariée, il me faut une auto, car je n'aime pas marcher», le candidat au mariage estime que ses ressources ne lui permettront jamais de subvenir à de pareils frais. Il devra s'astreindre à un travail de galérien pour arriver à payer les colifichets de son épouse, ses caprices, et le mariage ne sera plus une association mais une exploitation intensive du mari pour les vains plaisirs de la femme.

Il y a de quoi hésiter.

Qu'à part les très riches héritières, nos jeunes filles — dont je ne suspecte pas encore une fois les mœurs — soient un peu plus simples, plus modestes, qu'elles donnent, un peu plus, l'impression de n'être pas exigeantes, de savoir se contenter de peu. Moins de brillantes toilettes, de parade mondaine, de déclarations ambitieuses et le curé ou le rabbin bénira plus de mariages.

Simplicissimus

De samedi à samedi

Samedi, 1 Novembre. — *Avant la Conférence Préparatoire du désarmement qui se tiendra le 6 novembre, le délégué américain qui vient d'arriver à Rome eut avec M. Grandi et M. Mussolini des entretiens qui portèrent sur la possibilité d'un accord naval franco-italien. — L'ordre règne de nouveau au Brésil. C'est un communiqué de l'Ambassade du Brésil à Paris qui l'annonce. — Le prix Nobel de médecine est décerné au professeur Lansteiner de l'institut Rockfeller de New York pour ses travaux sur le sang humain. — Les Souverains bulgares sont arrivés ce matin à Sofia. Une réception grandiose leur a été faite. A la cathédrale de la capitale eut lieu la cérémonie nuptiale suivant le rite grec-orthodoxe*

Lundi, 3 Novembre. — *Aux élections municipales en Angleterre, les travaillistes subissent une grave défaite. Ils perdent 60 sièges. Un mouvement conservateur accentué est indiqué. — Un message de Rio de Janeiro mande que le Dr. Getulio Vergas, qui fomenta la révolte, vient d'arriver dans la capitale en vue d'assumer la présidence. Il a été vivement acclamé par les leaders révolutionnaires et par la foule. — Fakhry pacha offre à Paris en l'honneur du Maharadjah de Patiala un diner auquel assistent de nombreuses personnalités de la société parisienne. — Le Gazi prononce un discours Politique à la troisième session de l'assemblée nationale. Il se félicite de l'accord gréco-turc. — La commission internationale chargée de la question relative au Mur des Lamentations a terminé ses discussions et fera paraître sa décision dans le courant du mois.*

Mardi, 4 Novembre. — *A la Chambre des Communes, M. Henderson réitère la volonté de neutralité de l'Angleterre en ce qui concerne les affaires d'Egypte. — L'appareil de l'aviateur Weiss venu à Adis Abeba pour assister au fêtes du couronnement de l'empereur se brise en arrivant. Les aviateurs sont sains et saufs. — Le Livre blanc au sujet de la question palestinienne n'a pas fini de surexciter les esprits. De hautes personnalités britanniques demandent qu'on sursoie à son application. Elles demandent la consultation du tribunal de la Haye et que, dans l'intervalle, le gouvernement britannique ne mette pas en vigueur les sections incriminées. — M. Ponsot, Haut-Commissaire de France en Syrie, s'embarquera de Marseille le 18 courant à destination de Beyrouth.*

Mercredi, 5 Novembre. — *Le gouvernement Mac Donald avait mécontenté les Juifs en publiant le Livre Blanc. Ce sont maintenant les Arabes qui protestent et demandent l'abrogation de la Déclaration Balfour. — La session extraordinaire du parlement français s'est ouverte en présence de tous les membres du gouvernement. Les partis de gauche, notamment les socialistes, ayant provoqué de fréquentes interruptions, la séance a dû être suspendue. — L'arrivée de voyageurs mystérieux près de la frontière austro-hongroise semble donner consistance aux bruits qui courent selon lesquels l'archiduc Otto, le 20 Novembre, date de sa majorité, fera des manifestations dramatiques en vue de reprendre son trône.*

Jeudi, 6 Novembre. — *Une tentative de sabotage paraissant avoir visé le train ramenant le président du conseil au Caire a été éventée. Une enquête a été ouverte pour retrouver les coupables. — Aux Communes, M. Henderson déclare qu'il est prêt à reprendre les négociations avec tout gouvernement égyptien qui serait appuyé par un parlement librement élu. — Le paquebot aérien " Dornier Do. X" est parti du lac Constance à destination de Calchot avant de tenter la traversée de l'Atlantique. — Le pape reçoit le directeur d'une compagnie de T. S. F. qui va procéder à l'installation d'un poste dans sa bibliothèque privée. — Le prix Nobel de littérature est accordé au romancier américain Sinclair Lewis.*

Vendredi, 7 Novembre. — *Les journaux brésiliens annoncent que le gouvernement envisagerait la déportation de l'ancien président Washington Luis, après lui avoir retiré tous ses droits politiques. — L'avion géant allemand " Dornier DO. X" atterrit à Amsterdam. — A son arrivée à Téhéran, le nouveau ministre de Turquie en Perse entamera des négociations avec le ministre des Affaires Etrangères persan pour résoudre les questions pendantes non comprises dans l'accord provisoire entre les deux pays. — En Angleterre, le chef whip du parti libéral démissionne.— Les élections à la chambre des représentants américaine se sont terminées par une victoire écrasante en faveur des Démocrates.*

Le dieu-coton

Où allons-nous avec l'idolâtrie du coton ?



Avons-nous compris ou pas encore ?

J'en doute car je constate que nous sommes encore les maniaques du coton, adorant ce dieu jadis tutélaire et bienfaisant, aujourd'hui cruel et décevant. Les avertissements des cassandre n'ont cependant pas manqué, mais nous refusions d'y prêter foi, aveuglés par la prospérité factice d'un moment. On decréta, un jour, il y a bien longtemps que le coton était la fortune de l'Egypte et, depuis, nous nous sommes cramponnés à cette devise, refusant d'en chercher une autre. Il est vrai que nous avions de raisonnables excuses, car le coton fut longtemps une source d'or, surtout pendant la guerre et nous prîmes l'habitude béate de cette religion du coton, devenue exclusive, tyrannique. Tout était pour nous de faux dieux, indignes d'une prière et pas une seconde, nous ne pouvions admettre pour l'Egypte d'autres sources de richesses. Fiers de notre Sakellaridis au prestige mondial, nous nous figurions être invulnérables, au dessus de toute concurrence, de toute rivalité.

Les premières baisses nous laissèrent sceptiques ; c'étaient des accidents passagers. Malheureusement, il y eut des reprises et l'idée s'ancra en nos esprits que matématiquement, par une force d'ascension irrésistible, le coton devait toujours hausser. Les baisses se renouvelèrent, devinrent plus graves ; rien ne put entamer notre optimisme, notre foi indéfectible. Il devint alors certain que nous ne verrions plus les beaux jours de la guerre, si l'on peut appeler beaux, à cause d'une prospérité matérielle, des jours tragiques où l'humanité se mourait. Mais l'égoïsme est tel que plus d'un, d'entre nous, ne voyait de la guerre que les profits financiers qu'il réalisait, oubliant la rançon sanglante qui en était le prix. Je n'oublierai jamais le soir du 11 Novembre 1918 où un commerçant s'approcha de moi, livide, me demandant si vraiment la guerre était finie. Comme je lui confirmais la nouvelle de joie, il répliqua "quel malheur" devinant avec son intelligence intuitive que c'était la fin de l'âge d'or. Son égoïsme le rendait féroce, inhumain. . . mais nous sortons de la question purement économique.

Donc, la baisse s'accentua, devint régulière et les connaisseurs ne prévoyaient plus une hausse possible ; ils déclaraient qu'avec la crise financière qui secouait l'Europe d'après guerre — notre meilleure cliente — le coton se dépréciait. Mais dans notre fanatisme, nous refusions de croire les athées, convaincus que le dieu coton devait triompher.

Si l'Egypte avait écouté ces techniciens clairvoyants, elle se serait mise à chercher d'autres sources de prospérité et, en dix ans, elle aurait pu les développer de façon à ne pas souffrir, comme elle le fait aujourd'hui, de ce terrible malaise. Mais personne ne voulut réfléchir et chacun continua à tout miser sur le coton.

Il baissait cependant, il baissait toujours ; les grands propriétaires refusaient de vendre et entassaient leur coton, attendant la hausse. Elle ne venait pas, il fallait vendre, grosses pertes, nombreuses faillites. Faussant la situation et le marché, déformant la vérité, le gouvernement intervenait, achetait, accumulait dans ses chounahs. Légères reprises; on s'y trompait, les prenant pour définitives, alors qu'elles étaient éphémères. La spécution jouait fortement, la hausse redevenait baisse et la ruine commençait.

On se disait «bah, le gouvernement interviendra toujours, en dernière heure» et de fait, il intervenait... mais bientôt, ses interventions devinrent nulles et sans influence aucune sur la cote; on avait trop abusé de cette intervention gouvernementale.

Mais nous adorions toujours le dieu; nous souffrions tous de ce culte, nous pouvions en constater les pitoyables effets, mais il est des religions, des fois tenaces, plus fortes que la lumière. Aucun effort pour se tourner vers d'autres richesses que la culture du précieux textile ; l'Australie nous menaçait d'une forte concurrence, nous n'en avions cure; l'Amérique et le Soudan devenaient des rivaux sérieux, mais on les méprisait; la puissance d'achat du Lancanshire diminuait à vue d'œil, et bien tant pis ; les filateurs se plaignaient de la dépréciation de la qualité du coton égyptien et on les laissait parler dans le vide. Les prix tombaient, tombaient toujours... et notre incompréhension demeurait la même.

Nous nous trouvons aujourd'hui, dans une crise terrible, une crise qui aurait rendu la vue aux aveugles... mais pas à nous. Contre toute logique, toute évidence, toute raison, nous continuons à idôlatrer le coton.

"Il remontera» tel est le mot qu'on se répète; "la récolte américaine est mauvaise, le Lancashire commence à reprendre son activité, la situation financière mondiale se stabilise et nous vendrons le coton à d'excellents prix; «attendons» et, prisonniers de cette idée fixe, nous attendons... d'autres crises, d'autres surprises désagréables. Nous ne voulons pas comprendre que le règne du coton est fini; il continuera certainement à figurer parmi les meilleurs éléments de notre vie économique, mais il ne peut plus être le seul, l'unique, le tout. Nous devons lui adjoindre d'autres sources de richesses et ne lui accorder que la place qu'il mérite; nous devons reconnaître que sur le marché mondial, la concurrence de nombreux pays se manifestera désormais dangereuse, car produisant un coton inférieur au nôtre, ils le vendent à meilleur prix... et la consommation actuelle recherche la qualité et le bon marché avant la qualité à prix élevé. C'est pourquoi, même si l'Europe reprend entièrement son activité et son équilibre monétaire, nous ne reverrons plus les anciens gains car d'autres vendeurs encombrent le marché où, jadis, le Coton Egyptien régnait en autocrate.

Comprenons-le donc. Si pénible qu'il soit de renoncer à une chère illusion, carrément cherchons ailleurs pour préparer l'avenir. Il ne s'agit pas de décréter qu'il faut remplacer le coton par le tabac, le chanvre ou le tissage et se vouer à d'autres divinités despotiques. On peut tout tenter, mais au lieu de vouloir imposer une forme commune de nouvelles richesse, laissons chaque habitant de l'Egypte qui cultive le coton, se demander par quoi il pourra le remplacer ou bien le seconder, suivant son capital, ses certitudes, son opinion. Mieux vaut que la fortune nationale soit faite de milliers de fortunes diverses que d'être basée sur un nombre limité de cultures ou d'industries, exposées à recevoir ensemble un même coup.

Mais je parle pour moi-même, personne n'écoute et chacun attend toujours un miracle relevant le coton au Zénith; et chacun attendra longtemps.

A. A. K.

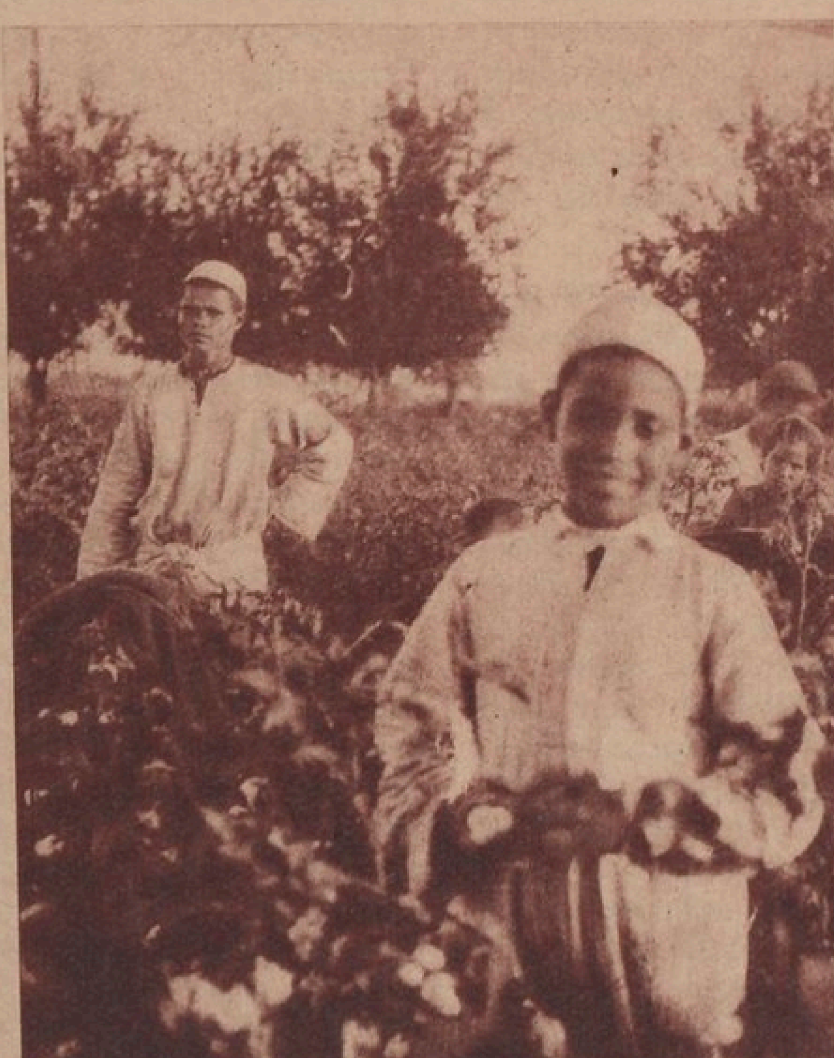


Nos fellahs arrachent les arbustes après la cueillette du coton.

Le retour du champ.

La presse du coton " à la mode de chez nous "

Les petits paysans déversent le coton qu'ils ont cueilli.



La cueillette du coton.

Toxicomane...

Ta pensée vit en moi bien plus profondément
Qu'un désir d'opium habite le dément.
Je sais que ton amour est perfide et me tue
Et qu'un jour j'en mourrai pantelante, abattue.

Cependant je t'adore et j'aime ton venin
Et, si c'est de la mort que je bois de ta main,
Je bénis le poison que sans cesse tu verses
Ainsi qu'on prend du goût aux choses très perverses.

Parfois de ton étau j'ai voulu m'évader
Mais le désir poignant est venu m'obséder
Et cette faim de toi, s'est faite si tenace

Que plus rien je le sens: caresses ou menace
De l'emprise de fer ne saurait m'arracher.
Si j'aime mon boulet, pourquoi m'en détacher !...

Jeanne Olivier Himaya.

Casino San Stefano, le 1er Septembre 1930.

L'épineux problème du Tourisme en Egypte

Créer des hôtels moyens pour le touriste moyen, voilà qui amènerait sa solution.



Avec la réouverture du Shepheard's, l'inauguration de notre saison hippique, les tournées théâtrales qui ont déjà commencé, la question touristique revient sur le tapis avec plus d'acuité que jamais.

En effet, la crise qui sévit actuellement chez nous et ailleurs rend encore plus complexe un problème sur lequel il est nécessaire de s'arrêter longuement, celui-ci étant d'un intérêt primordial pour l'Egypte et les Egyptiens.

L'année dernière à pareille époque, nous avions parlé des projets dressés par la Société d'Encouragement du tourisme dont les buts sont d'accroître le nombre de nos hôtes durant la belle saison. Nous avions dit qu'un corso fleuri allait être organisé au cours de l'hiver, qu'une grande fête sur le Nil reconstituerait une scène de la vie pharaonique, qu'une représentation d'opéras et de ballets aurait lieu aux pieds des pyramides qui devait être un véritable régal artistique. Nous avions dit encore...

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres et, comme sœur Anne, nous n'avons rien vu venir.

Cependant, ce n'est pas sur ce point que nous voulons insister aujourd'hui. Si celui-ci a son importance, il en est un autre qui mérite qu'on s'en occupe d'une façon beaucoup plus étendue.

La question hôtelière.

Des statistiques officielles nous montrent qu'en France, pour l'année dernière seulement, les touristes ont laissé dans ce pays 80.000.000 de livres.

Ce chiffre rend rêveur quand on songe que l'Egypte n'a pas eu la saison passée plus de dix mille visiteurs étrangers.

Pourquoi ?

D'abord et surtout parce que nous avons la réputation d'être un pays cher et que nos hôtels font payer à leurs clients des prix prohibitifs.

C'est sur cette question, et sur cette question seulement, que nous voulons attirer l'attention du gouvernement qu'il serait souhaitable de voir exercer un contrôle plus direct sur les dispositions prises par la société d'Encouragement du Tourisme pour attirer en Egypte les hôtes d'outre-mer.

Des amis, revenus de voyage, m'ont rapporté qu'à Paris la plupart des hôtels, les plus luxueux comme les autres, avaient baissé leurs prix d'une façon très sensible. Au Claridge, par exemple, une chambre avec salle de bains ne vous coûte aujourd'hui que cent francs par jour, c'est à dire à peine quatre vingt piastres. Et nul n'ignore, qu'à Paris, le Claridge est parmi les hôtels chics l'hôtel le plus chic. Ailleurs, on trouve à se loger très confortablement pour quarante et cinquante francs.

Les hôteliers de Paris ont compris qu'il fallait se plier aux exigences de la situation.

A-t-on fait ici le moindre effort dans ce sens ?

Nenni.

On se dit tant pis pour le touriste moyen. Ce que l'on veut c'est le touriste riche qui paie sans compter et examine avec le sourire la note qu'on lui présente, si impressionnante que celle-ci puisse être.

Voilà où est le tort. Voilà où nous n'arriverons jamais à concurrencer l'Europe, voilà où nous sommes en train de tuer une source de revenus qui peut cependant être très importante pour l'Egypte.

On a relevé qu'en France ce n'était pas le touriste riche qui y laissait le plus d'argent, mais le touriste moyen à cause de son nombre. N'est-ce pas là une leçon dont nous devrions faire notre profit ?

D'autre part il n'est pas de touriste, si riche qu'il soit, qui aime avoir la sensation très nette d'être exploité. Ça c'est de la légende dont personne n'est dupe. Témoin les faits suivants :

Une vieille dame américaine, riche à millions, descendait l'année dernière dans un des hôtels les plus luxueux de notre capitale. Jouissant de moyens très larges, habituée partout à être l'hôte des plus grands palaces, elle demanda au concierge de lui montrer une chambre avec salon et salle de bain. Celle-ci lui plut beaucoup et elle se préparait à y faire monter ses bagages quand elle pensa à en demander le prix. Le portier la regarda déjà avec moins de considération. "Avec salon et salle de bain, lui répondit-il, cela vous coûtera treize livres par jour"

Emotion compréhensible de la dame qui se résigna à prendre une chambre sans salon et quitta l'hôtel quelques jours après pour des cieux plus cléments.

Autre exemple non moins édifiant.

Une dame française qui a accoutumé de passer chaque année plusieurs mois en Egypte me confiait il n'y a pas longtemps : "Savez vous, monsieur, que les coups de fusil se rencontrent chez vous plus que partout ailleurs. Figurez vous qu'ancienne cliente de l'hôtel X... on me fait payer pour ma fille, moi et ma femme de chambre, et cela à titre tout à fait spécial, 8 livres et demie par jour. Avouez que c'est abusif, car avec cela il faut compter les extras, les pourboires et un tas d'autres petits frais qui chiffrent au bout du compte."

Et un autre encore.

Il y a deux ans, un monsieur cossu et très respectable, venu des Amériques avec sa femme et sa fille, s'installe dans un des grands hôtels du Caire et s'apprête à séjourner trois bons mois sur la terre hospitalière des Pharaons. Il ne songe même pas à s'entendre sur le prix de l'appartement, comptant qu'il ne dépasserait pas une certaine mesure. Au bout d'une semaine vient la note. Combien ? Cent quarante livres. Effarement du Yankee qui paie sans broncher, mais prie aussitôt le portier de l'hôtel de lui retenir trois places sur le plus prochain paquebot à destination de la France. — Que voulez-vous, déclara-t'il à un de ses amis. Je préfère aller passer mes vacances sur la côte d'Azur où, pour un prix sensiblement inférieur, il existe des hôtels aussi confortables et des distractions beaucoup plus abondantes.

Qui oserait lui donner tort ?

Il est temps, il est grandement temps que des dispositions sérieuses soient prises pour donner au tourisme l'extension qu'il mérite et surtout, nous insistons encore sur ce point, que le gouvernement s'occupe personnellement d'une question à laquelle est si intimement rattachée la prospérité de l'Egypte.

Créer des hôtels moyens pour les touristes moyens, tel est le point fondamental du problème touristique.

On avait fait grand bruit il y a quelques années autour d'un projet gouvernemental qui consistait à faire bâtir à ses frais et à sa charge un hôtel destiné à abriter le touriste moyen. Là, celui-ci aurait pu trouver tout le confort désirable à des prix abordables.

Tout le monde avait applaudi à l'initiative et n'avait pas tari d'éloges à l'endroit de ses promoteurs.

Mais, brusquement, on n'en parla plus. Un silence inexplicable faisait place à l'agitation enthousiaste que le dit projet avait provoqué.

Qu'est-il devenu ?

Sommeille-t'il parmi les dossiers d'un bureau ministériel, et pourquoi ?

Enigme, énigme troublante qui ne laisse pas d'appeler à la méditation...

A. Toma

PENSÉES PRATIQUES.

Ce qui est familier ne surprend point, on ne s'en défie point, on ne l'examine point. On croit toujours bien concevoir ce qu'on dit ou ce qu'on a ouï dire plusieurs fois, quoiqu'on ne l'ait jamais examiné. Mais les vérités les plus saintes et les plus claires donnent toujours de la défiance lorsqu'elles sont nouvelles.

Malebranche.

Ce que nous appelons hasard n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu.

Voltaire.

Qu'est-ce qu'un article de luxe ? C'est celui qui revient à un franc et que l'on revend vingt.

Propos

"Je viens de terminer la lecture d'un livre assez suggestif, intitulé "Au pays des hommes nus".

C'est le fruit d'une enquête d'un homme de lettres français dans une plage d'Allemagne où le nudisme se pratique sans aucun voile et entre gens de sexe différent.

Je dois avouer que si l'ouvrage m'a amusé, il ne m'a pas du tout convaincu, et le Dr. Hugo, directeur de l'institution en question, a bien peu de chances de me compter parmi ses disciples.

Certes, au point de vue hygiénique, le nudisme a du bon, pratiqué chez soi et avec discrétion, mais quelle horrible chose que de voir s'ébattre dans un parc hommes et femmes de tout âge, de toutes dimensions, aussi nus qu'un vers de terre, et se livrer à mille jeux, à mille exhibitions sportives sans rien cacher de leurs charmes intimes.

Oui, quelle horrible chose et combien les femmes en ont à perdre!

Car ce qui fait votre attrait mesdames, ce n'est pas, sachez-le, ce que vous nous montrez, mais ce que vous cachez et que l'on devine, ce que vous gardez pour vous et que nous essayons de voir à travers l'échancrure de votre corsage, la rondeur de votre gorge que nous laisse supposer le galbe de vos bras, le contour de votre jambe que l'on aperçoit à travers les minces fils de soie qui la recouvrent, et c'est surtout votre réserve, votre pudeur, le rouge qui monte à vos joues quand un coup de vent trop brusque nous révèle de vous plus que vous n'auriez voulu laisser voir, et toute cette retenue et toute cette discrétion et cette chasteté que vous montrez et qui n'est peut-être qu'un paravent pas très solide.

Voulez-vous m'en croire, mesdames, ne vous convertissez pas au nudisme, car ce serait signer votre propre condamnation. Quand nous aurions tout su de vous, quand votre corps n'aura plus pour nous aucun secret, quand des comparaisons seront si faciles à établir, quand vous montrerez à tous ce que l'un de nous aurait seul voulu connaître, ce jour là votre règne sera fini.

Que le professeur Hugo veuille faire du nudisme chez lui, nul ne songera à l'en empêcher, mais qu'il n'essaye pas de multiplier le nombre de ses "Liberpark". Et ce serait faire œuvre pie que de protester en masse contre une initiative destinée à nous enlever la plus belle de nos illusions : "la femme".

Serge Forzannes.

LE RAS TAFFARI D'ABYSSINIE

Le seul souverain qui possède entre ses mains toutes les rênes du Gouvernement.

Au moment où a lieu dans la capitale éthiopienne les fêtes du couronnement du Ras Taffari, l'article que nous publions ci-dessous dû à la plume de l'éminent explorateur et auteur le Lieutenant-Colonel Alexandre Powell qui visita récemment l'Abyssinie sur l'invitation du Ras Taffari, est d'un intérêt puissant.



La perspective qu'offrent les rues d'Adis Abeba, capitale de l'Ethiopie, au voyageur étranger est unique au monde. On croirait voir une gravure de l'Orient Moyennageux, de cet orient rempli de parfums et de mystère.

On y rencontre des princes revêtus de costumes de soie et de velours. Là, le luxe coudoie la pauvreté la plus misérable, là la civilisation orientale touche de près aux mœurs encore arriérées de ce pays qui tendent, cependant, à évoluer avec une très grande rapidité. On y voit de nobles Ahraman, à l'allure fière, sur le dos de leurs mules toutes caparaçonnées, suivis de leurs esclaves; des seigneurs indiens portant des turbans flamboyants et riches de pierreries. L'on voit aussi une femme voilée jusqu'aux yeux au haut d'une monture recouverte de foulards de satin, épouse de quelque baron féodal, venir présenter ses hommages à l'Impératrice ou admirer aux étalages des boutiques les dernières nouveautés.

A travers le tohu-bohu de la ville, on aperçoit une longue caravane de chameliers déambuler lentement et avec majesté tout en regardant les passants avec hauteur. La place du marché est noire de monde, d'une foule bigarrée et bruyante qui augmente au pittoresque de l'endroit.

Les Zabanias (agents de police) revêtus de leur uniforme de coton aux couleurs brunes, rouges, vertes et jaunes, portant sur leur tête une casquette kaki, font paresseusement leur ronde. Soudain, une agitation inaccoutumée se fait sentir. La foule se masse des deux côtés de la rue et l'on aperçoit une large voiture verte trainée par des chevaux fougueux arriver à toute allure. A l'intérieur, un homme est assis, recouvert d'un képi noir, qui ne répond ni par un sourire ni par un salut aux acclamations du public. C'est le roi d'Abyssinie et le maître de l'Empire, effectuant sa tournée journalière à travers sa capitale.

Le Ras Tafari est né en l'an 1893 et est le petit-fils du célèbre Melikot, roi de Shoa, et fils du Ras Makonnen, un chef puissant du Harrar, homme d'une grande érudition et d'une très vaste culture qui visita Londres, Paris et Rome comme envoyé d'Ethiopie.

Très jeune, le Ras Tafari fut porté vers le pittoresque, vivant dans les immenses propriétés de son père, seigneur féodal de la vallée de Harrar. Ayant reçu sa première instruction des prêtres d'une mission catholique dans la contrée, il parle et écrit couramment le français et l'anglais. C'est un très grand lecteur, et ses lectures sont surtout dirigées vers les ouvrages de la religion catholique ainsi que j'ai pu m'en rendre compte en inspectant les nombreux livres de sa bibliothèque. Quoique son temps soit très pris par les affaires, les finances, l'agriculture, le commerce et le progrès qu'il cherche à introduire dans son pays, je fus étonné, au cours de nombreuses conversations que j'eues avec lui, des connaissances approfondies qu'il avait sur tout ce qui touche aux conditions économiques et politiques de l'Europe et de l'Amérique. La chose est très caractéristique de l'homme qui, avant d'avoir passé une heure dans ses possessions britanniques, demanda à faire une randonnée en avion, le premier qu'il eut jamais vu jusqu'alors.

Le Ras Tafari ne possède pas la large carrure de son prédécesseur Lij Yasu. Il est d'une taille au dessous de la moyenne et paraît d'une santé assez délicate. C'est cependant un excellent cavalier, très féru de sports, et une tête excessivement énergique. D'une parfaite éducation, possédant énormément de charme, le Ras Tafari ne quitte jamais un air de grande dignité qui appelle au respect. Il est en outre d'une force de caractère à nulle autre pareille et est pourvu d'une très grande dose d'énergie. Ses capacités comme homme d'état ont été démontrées quand il fit admettre son pays à la Société des Nations en l'année 1923.

Dirigeant seul le pouvoir, possédant un cabinet de ministres, seulement de nom, c'est entre ses mains que sont placées toutes les rênes du gouvernement. Aucun roi ni aucun président n'a les coudées aussi libres que les siennes.

Un jour que dans son palais nous nous livrions à la conversation, après dîner, je lui demandai quel était son premier ministre.

— Je n'en ai pas pour le moment, me répondit-il. C'est moi qui en tient lieu.



L'Empereur d'Ethiopie entouré des gens de sa cour.

— Qui a la surveillance des Finances de l'Empire ?

— Moi-même, répliqua-t-il modestement.

— Vous devez avoir un ministre de l'agriculture ?

C'est moi.

— Avez-vous un poste correspondant à celui de président de la Cour ?

— Ce poste existe, oui, dit le Ras Taffari, mais c'est moi seul qui doit juger en dernier ressort.

— Qui s'occupe chez vous des progrès du commerce et de la prospérité du pays en général ?

— C'est une de mes charges.

— Qui est le commandant en chef de votre armée ?

— Comme mon ministre de la guerre est vieux et affaibli, je suppose qu'en fait c'est moi qui le suis.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.



Danse rituelle, un jour de fête à Adis Abeba.



On meurt aussi d'amour...

Il n'y a pas loin du théâtre au film parlé, et nous l'avons bien vu en assistant l'autre soir, au Josy Palace, à la représentation de l'Arlésienne d'après la célèbre pièce d'Alphonse Daudet.

Chacun est censé connaître le thème de cette œuvre du grand romancier, mais pour ceux qu'une lacune de mémoire l'aura fait oublier rappelons en quelques mots le scénario.

Le fils d'une riche fermière, Frédérik, fait, la connaissance d'une jeune arlésienne dont il s'éprend follement. Il est décidé à en faire sa femme. Cependant, pour avoir l'approbation de sa mère, il faut que les renseignements sur la jeune fille qu'il veut épouser soient favorables.

Des journées passent. Enfin, la fermière apprenant que la conduite de l'arlésienne est irréprochable, que ses parents sont honorablement connus dans la cité, que leur nom n'est souillé d'aucune tache, permet à son fils de lui accorder son nom.

Le jour des fiançailles arrive. La ferme est en liesse. Villageois et villageoises en costumes de fête se livrent à des danses nationales en attendant l'arrivée de la fiancée. Mais, en silence, une femme souffre, une jeune fille plutôt, filleule de la fermière et qui, depuis sa plus tendre enfance, a voué l'amour le plus profond à Frédérik.

Celui-ci est au comble du bonheur, et, revêtu de ses plus beaux atours, ne tient plus en place. Il ne peut croire que son rêve le plus cher va bientôt être réalisé.

Soudain, un cavalier arrive galopant à toute allure. Il demande à voir Frédérik. Mais comme il a l'œil méchant et que son attitude inspire la méfiance, un vieux serviteur tout dévoué à ses maîtres, lui demande l'objet de sa visite.

— La jeune fille que Frédérik va épouser, lui dit l'autre avec rage, est ma maîtresse. Oui, ma maîtresse depuis deux ans... Tenez lisez ces lettres d'elle qui me sont adressées.

D'une main tremblante, le serviteur s'empare des papiers jaunis qu'il va montrer à la fermière.

Frédérik en apprenant l'affreuse nouvelle défaille.

La ferme n'est plus alors qu'une lugubre retraite où Frédérik comme une âme errante promène son désespoir. Sa mère craint pour ses jours et va jusqu'à proposer à son fils d'aller chercher à Arles la femme perfide.

Mais non, il se révolte, celle qui portera son nom doit être fille.

Avec une brusque décision, il annonce à la ronde ses prochaines fiançailles avec la filleule de sa mère.

Le jour des noces arrive.

Tout le monde est dans la joie et croit oubliée la fatale histoire, quand le messager de malheur revient. Il réclame ses lettres. Frédérik l'apercevant se rue sur lui comme une bête fauve et une bataille acharnée se livre entre le deux hommes. D'un violent coup de poing Frédérik est jeté à terre tandis que l'autre s'enfuit.

Un moment après, seul dans sa chambre pour se remettre de ses émotions, il va à la fenêtre. Mais que voit-il? L'Arlésienne, sur le même coursier que son rival qu'elle étreint, se diriger vers la ville.

Alors n'y tenant plus et dans un accès de désespoir fou, il se jette de sa fenêtre et se tue.

C'est fini. Le roman de Frédérik se termine de façon tragique et le deuil étend ses voiles sur la maison de la fermière.

Ce film plaira-t'il au public cairote?

Ainsi que l'a si bien dit mon confrère X de la Bourse Egyptienne dans ses éphémérides on ne comprendra pas ici qu'on puisse mourir d'amour. Se tuer parce que l'on a des dettes, oui. Se faire sauter la cervelle parce que ses affaires périclitent, oui encore. Mais mourir parce que l'on a trop aimé?

Cela dépasse la compréhension de nos co-citadins...

"L'Arlésienne" nous démontre, cependant, qu'on peut aussi mourir d'amour.

Une belle reconstitution historique

Au Métropole, "La Divine Lady" interprétée par l'émouvante artiste qu'est Corinne Griffith nous fait revivre une page de l'histoire d'Angleterre.

Nous y assistons à de fort jolies scènes, à des batailles sanglantes, comme celles d'Aboukir et de Trafalgar, et aussi aux tragiques amours de Lady Hamilton et de l'Amiral Nelson.

C'est, d'une façon générale, un beau film et certaines visions sont particulièrement bien traitées.

Un spectacle monotone.

La tournée Dorziat, au théâtre Kursaal, a fait place au courant de cette semaine à l'orchestre argentin Eduardo Bianco, des Ambassadeurs de Paris.

C'est de la bonne musique, certaines mélodies sont très agréables à entendre, mais on ne laisse pas d'être fatigué à la longue d'écouter durant tout un spectacle les mêmes airs langoureux et nostalgiques.

On a beau aimer la musique argentine, les tangos argentins, les chansons argentines, et les accordéons, argentins eux aussi, cela finit par devenir plutôt monotone au bout d'un certain temps...

Un Cochon de Payant

Tourisme pour gens pressés

La voie aérienne le permet entre l'Egypte et l'Europe.



Le lieu d'amerrissage à Athènes.



Nous aimons tous aujourd'hui faire du tourisme, mais nous manquons bien souvent du temps nécessaire... C'est pourquoi je crois rendre service à mes concitoyens en leur contant l'admirable voyage que nous avons fait, ma femme et moi, en revenant de France, et qui nous a permis de visiter entre autre Naples et Athènes sans perdre une seule minute. Nous avons en effet mis exactement quatre fois vingt quatre heures de Marseille à Alexandrie. L'auteur de ce miracle, vous l'avez deviné, c'est la fée aviation.

Je vois votre visage se rembrunir. Soit par expérience, soit par ouï-dire, l'aéroplane n'est pas chez vous en odeur de sainteté. On médit tant : danger, mal de l'air, etc... Aussi tiens-je à vous certifier tout de suite qu'il y a aéroplane et aéroplane comme il y a fagot et fagot... Il y a aussi la manière de s'en servir.

Pas mal de gens ont reçu le baptême de l'air sur le trajet Paris-Londres et en conservent un cuisant souvenir. Mais, bien souvent aussi, la Manche ne traite pas avec clémence le passager de navire. Par contre, en Méditerranée, pendant la bonne saison, les excellentes traversées sont la règle. Eh bien, il en est de même en l'air qu'à la surface des flots.

Partis le samedi matin à sept heures moins le quart de Marignane, l'aéro-port de Marseille, nous amerrissions à une heure exacte dans le port même de Naples et un quart-d'heure plus tard nous nous attablions devant un excellent repas au confortable Hôtel de Londres, situé à quelques centaines de mètres de là. Quelle différence avec l'arrivée par paquebot et le retard qu'entraîne la visite douanière et sanitaire de centaines de voyageurs !

Liberté jusqu'au lendemain matin six heures et demie. Et dès dix heures et demie nous sommes à Corfou, d'où nous repartons après déjeuner. A trois heures et demie nous sommes à Athènes. Nous n'en sommes repartis que le lendemain après-midi pour nous embarquer à quatre heures au Pirée sur le " Dacia ", le coquet vapeur de la Compagnie Roumaine qui pénétrait dès mercredi matin à la première heure dans le port d'Alexandrie.

***

Mais ce que je me sens incapable de rendre, c'est l'enchantement du voyage lui-même. Tout d'abord sachez que l'envol en hydravion, c'est moins que la montée brusque en ascenseur. Un ronronnement qui s'accélère et s'amplifie — celui des deux Hispano-Suiza de 600 chevaux chacun — l'éclaboussement de l'eau sur la carlingue qui forme coque, un semblant de secousse et le biplan a pris son vol avant que vous vous en soyez rendu compte. Puis c'est le splendide littoral jusqu'au delà de Toulon, les îles d'Or et du Levant, ensuite la Corse, traversée à hauteur de Bastia, l'île de Monte-Cristo, de dumanesque mémoire, enfin Civita Vecchia, Ostia, l'embouchure du Tibre, Rome entr'aperçue et la merveilleuse descente sur Naples.

De Naples à Athènes le trajet n'a pas moins d'agréments. On longe la côte accidentée, montagneuse même jusqu'à Nicosa, en Calabre, la partie la plus resserrée de la "Botte" italienne. Puis — à 2500 mètres d'attitude pour être sûr de pouvoir toujours amerrir même en cas bien improbable de panne simultanée des deux moteurs — c'est l'inoubliable traversée des Apennins. Enfin, la traversée du Golfe et le survol de l'île enchanteresse qu'est Corfou.

La troisième étape rivalise d'ailleurs avec les deux précédentes : Le panorama de la Dalmatie, le Golfe de Patras, l'isthme de Corinthe franchie en cinq minutes, Salamine et le noble décor d'Athènes sous nos pieds.

Ce qu'il faut dire aussi, c'est la douceur de ce mode de locomotion. Moins de trépidations que dans le wagon le mieux suspendu et une sensation physique de sécurité vraiment absolue.

Sensation justifiée. La Compagnie **Air-Orient** que nous avons empruntée depuis le 4 juin 1929 qu'elle dessert, à raison d'un départ par semaine dans les deux sens Marseille-Beyrouth, n'a eu ni un accident de personne, ni une perte d'appareil ou de frêt. Il faut dire qu'elle a à sa tête M. Noguez, un homme d'une compétence remarquable, ancien pilote de ligne lui-même et qui a choisi ses pilotes un à un parmi les anciens marins spécialisés dans l'hydravion. A bord, il y a pilote, mécanicien et opérateur de T.S.F. Ce dernier communique tous les quart-d'heures la position. Vingt-cinq minutes de silence et l'alarme serait donnée. Dix postes de secours jalonnent la ligne. Le magnifique résultat obtenu n'est donc point dû, semble-t-il, au seul hasard !

La Compagnie exploite aussi le secteur Damas Bagdad et poussera, au point de vue postal, à partir du 1er janvier prochain, jusqu'à Saïgon qu'une lettre atteindra de France en six à sept jours.

En ce qui concerne l'Egypte, la correspondance directe est assurée maintenant depuis Athènes par les confortables hydravions de l'Imperial Airways Company, ce qui fait qu'on peut gagner Naples d'Alexandrie en quelque 36 heures et Marseille en 60. Horaire d'hiver, car, dès l'été venu, on atteindra la première de ces villes sans doute en moins de 30 heures et Marseille en 36. Quelle précieuse ressource postale pour commencer.

Mais ne manquez pas, surtout, d'expérimenter vous-même cette nouvelle voie à l'occasion de votre prochaine villégiature. Le vol par-dessus la Méditerranée et le long de ses côtes dans la belle saison, c'est en vérité l'une de ces impressions, l'un de ces souvenirs qui font que la vie vaut d'être vécue.

Gaston Berthey



L'hydravion devant son hangar.

ooo

Le Français tel qu'on l'écrit.

Nos lecteurs ne manqueront pas de savourer les trois poèmes suivants qui nous ont été envoyés par des lecteurs pour être insérés dans IMAGES.

Par charité pour leur auteurs nous ne mentionnerons pas leurs noms qui ne risquent pas, en tout cas, de passer à la postérité.

Nous extrayons quelques strophes de chacun, sans qu'une virgule en soit changée.

C'est à se demander si ces personnes n'ont pas un sens poussé de l'humour.

Je vous acclame ô Souverains Belges

I

Saluts à vous ô Majestés sublimes
Vous me pardonnerez si je fais ces [rimes
Et que des hommes, des femmes, [des enfants
Quand on vous a vu étaient contents

II

Quel splendeur que vos personnes
Quel degré de hauteur a votre cou- [ronne
Oh ! Majestés je m'exprime si mal
Et je vous dit : Vive a nos Majestés [si feodal

III

Et je vous dis, et je vous proclame
Que tous ce peuple vous acclame
Et que vous verrez notre belle terre
Qui est l'Egypte si belle si cher

***

Mot pour le bon père.

As tu entendu que nous sommes [chagrinés
Pour le cher et bon père qui nous [a laissé
Il a quitté le monde en nous regar- [dant
Et disant a Dieu mes chers enfants [aimants.

***

Nous ne savions pas que s'était le [dernier mot
Je le trouvais commes toujour dor- [mir sur son dos
Je lui disais papa désirez vous [quelqu'un
Il a baissé ses yeux comme en [disant aucun.

***

Chacun de ses petits enfants lui a [baisé sa main
En regardant son cadavre du soir [au matin
Avec un soupir qui montre leur [douleur
En disant : pauvre bon père... quel [malheur.

***

Chaque personne lui a vu il dit que [c'est dommage
Ce bon homme qu'on a caché son [joli visage
Il était aimable, ainsi gentil envers [tout le monde
Mais nous demandons la patience, [et voilà c'est le monde.

***

A la Mer

O toi majestueuse et belle
Tu es, il est vrai immortelle
Personne ne sait d'où tu sors ;
Si tu as raison ou bien tort,
De gronder un peu fortement,
De dormir paresseusement
Ou de caresser le rivage,
Ou bien de dédaigner la plage,
C'est vrai : personne ne le sait.
Toujours le vent te caressait
Comme quelqu'un que l'on console ;
Tu peux parler sans parabole
Heureuse ! tu peux gouverner.
Ton peuple ne peut discerner
Si tu es bien ou mal vêtue
Ou si tu es un peu têtue ;
Car le monde est comme un lacet
Dont on ne connaît pas les bouts ;
Et c'est chercher des noirs hiboux
Dans une nuit sans clair de lune
A vouloir posséder Neptune.

Mondanités

S. A. R. le Prince Gustave Adolph, héritier de la couronne de Suède, accompagné par son A. D. C. le capitaine Ekeroth, après une courte excursion à l'Ile de Chypre est rentré au Caire où il est descendu au Continental-Savoy. Son Altesse Royale s'est rendue à Alexandrie où elle fut reçue en audience par S. M. le Roi Fouad.

* * *

S. E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire Britannique, et Lady Loraine sont rentrés de voyage lundi dernier, à bord de l'Esperia. Le paquebot a jeté l'ancre devant le quai de l'Arsenal où une garde d'honneur du 1er Bat. Wiltshire Regiment avec les couleurs Royales attendait leur arrivée.

Au quai se trouvaient également S. E. Said Zulficar pacha, Grand Chambellan, représentant S. M. le Roi Fouad, Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, Ahmed Saddik bey, directeur général de la Municipalité, le consul-général de Grande Bretagne, le haut personnel de la Résidence venu à Alexandrie pour accompagner Leurs Excellences jusqu'au Caire, et un grand nombre de notabilités de la colonie anglaise d'Alexandrie.

Un train spécial attendait à quai et arriva au Caire à 1 h. de l'après-midi. A leur descente du train, Sir Percy et Lady Loraine furent salués par M. Hoare, ministre plénipotentiaire du Haut Commissariat et Mme Hoare, L.L. E.E. Abdel Fattah Yehia pacha, ministre des Affaires Etrangères, Abdel Hamid Soliman Pacha, directeur général des Chemins de Fer, Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, Lewa Russell pacha et Mme Russell, le général Sir Peter Strickland et les officiers de son Etat Major, les commandants et les officiers des forces aériennes, le consul d'Angleterre au Caire, M. Keown Boyd, M. R. Moore, Sir Said Shoucair pacha, Amin Ghali pacha, Spinks pacha, Air Vice Marshal Scarlett, le Rev. Bishop Gywnne, et le haut clergé anglicain, Iscandar pacha Fahmy, et une grande quantité de personnalités de la colonie anglaise du Caire.

* * *

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Mathilde Bekhyt, fille de M. Georges Bekhyt, d'Alexandrie, avec Mtre. L. Ziadé, de Syrie.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes fiancés.

* * *

Le Dr. Oscar Stross, consul général d'Autriche au Caire est rentré la semaine dernière au Caire. Mme Stross ne sera de retour en Egypte que vers la fin de Novembre.

* * *

M. et Mme Edwin Goar se trouvaient encore en Europe ces jours derniers, et ne rentreront à Alexandrie que demain par le S. S. " Ausonia "

M. et Mme Gustave Goar sont rentrés d'Europe le 3 novembre dernier par le S. S. «Espéria»

* * *

M. Smart, Secrétaire Oriental de la Résidence, est de retour au Caire depuis mardi dernier, revenant de son congé en Angleterre.

* * *

M. Henri Naus bey, directeur de la Cie. des Sucreries en Egypte vient de rentrer au Caire avec Mme Nauss bey.

* * *

Mme N. Toma bey et sa fille, Mlle M. Moussalli, sont de retour au Caire après avoir passé cinq mois au Liban.

* * *

Le comte et la comtesse Sélim de Saab sont rentrés en Egypte à bord de "l'Ausonia."

* * *

Mme Ph. Gallad et Mlle Renée Gallad sont revenues au Caire de leur séjour estival à Alexandrie.

* * *

Le col. et Mme E. T. Peel viennent de rentrer à Alexandrie de leur voyage de trois mois en Europe.

* * *

Mme Nahas et sa fille Mlle Graziella Nahas, après avoir résidé pendant plusieurs mois en France, sont de retour depuis la semaine dernière au Caire.

* * *

M. et Mme Max Fischer viennent de rentrer au Caire après avoir passé la saison d'été en France.

* * *

Le conseil des Ministres a approuvé la nomination du Dr. Ahmed Helmy bey comme assistant sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique, au ministère de l'Intérieur.

* * *

M. et Mme Louis Morissée et leur enfant sont rentrés en Egypte à bord de «l'Alésia» le 2 novembre dernier, apres avoir fait un séjour de plusieurs mois en Europe.

* * *

Le Brigadier Général et Mme C. V. Clarke sont arrivés la semaine dernière en Egypte où ils séjourneront pendant un mois. Avant son mariage Mme Clarke était Mlle Defrance, fille du Ministre de France en Egypte à cette époque. Elle fit la connaissance de son futur époux quand il vint en Egypte avec son régiment en 1915; le mariage fut célébré au Caire au mois de janvier 1918.

* * *

La Société des Amis de l'Art, placée sous le haut patronage de S. M. le Roi et dont le président est S. A. le prince Youssef Kamal, a décidé, à la dernière réunion du conseil d'administration, que le Salon du Caire 1930-31, sera inauguré au milieu du mois de décembre.

* * *

M. Robert S. Stewart, directeur général de la Vacum Oil Company, pour le Proche-Orient, est de retour au Caire, depuis mercredi dernier, après avoir passé quelques mois en tournée d'affaires en Europe et aux Etats-Unis.

* * *

Mme Zaghloul pacha a quitté Paris mardi 4 novembre, se rendant à Gênes d'où elle s'est embarquée sur le S. S. «Ausonia» pour rentrer en Egypte le 10 courant.

* * *

Sur le même paquebot rentreront de voyage Makram Ebeid bey, Dr. Ahmed Maher bey et le Dr. Taher bey el Lozi.

* * *

M. Philip Taylor, de la revue anglaise "The Sphinx", rentrera demain dimanche de son court séjour passé en Angleterre.

* * *

M. Wiet, directeur du Musée arabe du Caire, a été nommé professeur titulaire d'histoire, de géographie et des institutions des Etats Musulmans à l'Ecole des Langues Orientales, à Paris, en remplacement de M. Barthélemy, admis à la retraite.

* * *

S. E. le Dr. Chahine pacha, sous secrétaire au Ministère de l'Intérieur pour l'Hygiène Publique, est de retour de Paris où il a représenté l'Egpte à la Conférence Internationale de l'Hygiène.

* * *

S. E. M. Philip Lahovary, Ministre de Roumanie au Caire, accompagné par M. Radu Cutzarida, secrétaire de la Légation Royale de Roumanie au Caire, est arrivé à Alexandrie le 5 novembre dernier, sur le S. S. Roumain « Regina Carol I ».

* * *

M. Bartholomew, secrétaire général de **l'Association de Propagande pour le Tourisme,** vient d'arriver au Caire et a repris possession de son poste **à la gare du Caire.**

* * *

L'aviateur Sedky est rentré au Caire; de nombreux amis se sont rendus à la gare pour lui souhaiter bonne arrivée.

* * *

Samedi dernier, 1er Novembre, le Cinéma Royal a inauguré sa salle de la rue Abdine, au milieu d'une affluence considérable de spectateurs.

C'est avec un réel plaisir que nous avons constaté les efforts déployés par MM. Raissi, propriétaires du Cinéma, pour offrir aux Cairotes une salle aménagée selon les principes du confort le plus moderne, joint à un luxe aussi discret que de bon goût. Et cela à des prix à la portée de toutes les bourses.

De plus, le Cinéma Royal possède un appareil parlant et sonore parfait, les projections sont d'une netteté incomparable et les décors aussi artistiques qu'élégants. Autant de qualités garantissant un succès certain.

* * *

Mme. Omar Sultan pacha est rentrée lundi dernier en Egypte à bord de l'Espéria. Parmi les autres passagers se trouvaient M. et Mme Nicolas Sursock, princesse Munira Hamdy, M. et Mme. G. Mosseri bey, M. et Mme. Gustave Goar, Osman Sherif bey et Mme. Sherif, M. et Mme. Joseph Smouha, M. et Mme. Aram Marcarian, M. Edward Sasson, M. et Mme. Felix Naggar, Neguib Sarruf bey, M. Alberto Naggar, M. et Mme. Max Rolo, etc.

* * *

(Voir la suite en page 20)

Pourquoi le prince de Galles ne se marie pas

par

Evelyn Graham, biographe de personnages royaux.


En France, il était de coutume que les parents choisissent une femme pour leur fils. En Angleterre, on a toujours laissé aux enfants la latitude de choisir le mari ou la femme qui leur convient. Je m'en vais essayer d'adopter le système français au prince de Galles.

Il y a plus de dix ans que les journaux du monde entier se demandent quant et avec qui se marierait le prince de Galles, tout en suggérant qu'il était temps que l'héritier de la couronne pense à la chose. Cependant, le prince s'inquiéta bien peu de l'avis des autres à son sujet. Beaucoup de princesse vinrent en Angleterre, mais s'en retournèrent comme elles étaient venues. Les jeunes filles de l'aristocratie anglaise eurent chacune de courts moments d'espoir, mais qui s'envolèrent bientôt.

Le prince de Galles est demeuré et demeure encore un célibataire endurci. Un ami me rapporta un jour une conversation qu'il eut avec l'héritier de la couronne d'Angleterre. Je ne crois pas que le rapporter ici soit de l'indiscrétion, car je sais combien tout ce qui touche au prince de Galles intéresse tout le monde. L'entretien de mon ami avec le prince roula sur le mariage, et il demanda à son Altesse pourquoi il ne se décidait pas à convoler en justes noces.

"C'est, dit le prince, que durant douze heures de la journée je suis ce que les autres veulent que je sois. Le reste du temps, je peux être moi-même. Si je me mariais, je devrais, ces douze heures, faire ce que ma femme voudrait que je fasse."

Voilà pourquoi le prince de Galles ne se marie pas... Maintenant, laissez moi essayer de lui trouver une femme à sa convenance.

La principale qualité exigée de la future princesse de Galles est de laisser à son mari la liberté des ses occupations durant les douze heures par jour de liberté qui lui restent. Vous croyez que c'est une chose facile, mais alors c'est que vous ne connaissez par le prince.

S'il m'était permis de lui choisir une femme parmi celles de l'histoire, mon choix serait tombé sur l'épouse de Disraeli. Voilà une personne qui, toute sa vie durant, considéra l'amour qu'elle avait pour son mari comme la chose principale, sans empiéter ni sur ses heures d'occupation ni sur sa liberté.

D'aucuns prétendent que le prince de Galles ne se marie pas parce qu'il est amoureux d'une femme que, pour des raisons d'état, il ne peut épouser.

Je puis affirmer qu'il n'est rien de vrai dans de pareilles allégations.

Quoique célibataire endurci, son altesse n'est pas du tout mysogine, et nul héritier d'une couronne peut se vanter autant que lui d'avoir frayé avec l'élément féminin. Mais il ne pourra jamais oublier la recommandation que lui fit un jour, alors qu'il avait dix-huit ans, une des dames de compagnie de sa mère. "David, lui avait-elle dit, en employant le prénom préféré de sa famille, David, si jamais vous vous sentez devenir amoureux, entretenez vous une demi heure durant avec l'objet de votre flamme et vous serez guéri."

Ce conseil reste toujours ancré dans sa mémoire.

Maintenant, voyons la femme qui conviendrait à son altesse royale. Elle devra d'abord être très jolie. La plupart des hommes attachent de l'importance sur ce point et, quand ils sont plus âgés, ils lui préfèrent des vertus de foyer. Le prince, lui, est différent. Il a conservé assez de jeunesse à l'âge de trente cinq ans pour attacher encore beaucoup d'importance au physique.

Ce n'est pas le genre poupée qu'il affectionne. Il n'est même pas besoin que sa femme ait dix ans de moins que lui. Ce point lui importe très peu. Ce qu'il voudrait c'est une femme dans le vrai sens du mot, comme on en trouve beaucoup dans les milieux de l'aristocratie anglaise, qui soit belle, évidemment, et qui ait aussi certaines qualités d'esprit.

En ce qui concerne son âge, le prince de Galles conserve une jeunesse de caractère qui ne s'est pas laissé influencer par ses trente cinq années. La femme qui lui conviendrait devra être à peu près du même âge que lui. Il faudra qu'elle soit douce et affectueuse et qu'elle sache mettre un frein à l'activité de sa vie, tout en ayant l'air de se plier à toutes ses volontés. Il faut qu'elle soit capable de s'adapter à son humeur, à ses goûts. Si le prince se sent subitement pris de rancœur pour sa vie cérémoniale et protocolaire, il faut qu'elle se comporte avec lui comme la femme la plus bourgeoise, qu'elle l'accompagne dans une soirée quelconque suivant l'occasion ou endosse immédiatement un tablier et, avec lui, se rende à la cuisine confectionner une omelette savante.

En même temps, elle doit être d'une assez grande distinction d'allure pour pouvoir lui faire honneur dans une cérémonie officielle, même si, douze heures auparavant, elle était assise bien simplement devant un bon feu avec son mari sans qu'aucun protocole de mise ou de tenue ne fût exigible.

Il faut surtout qu'elle soit démocratique, qu'elle sache parler aux gens du peuple, aux mères au sujet de leurs enfants, aux mineurs au sujet de leur travail, aux femmes de ménage au sujet de la lingerie. De plus, elle doit se montrer toujours intéressée, quelle que soit la chose qu'elle entreprenne.

Mais, pour plaire au prince, il faut que sa femme soit avant tout une sportive et qu'elle sache sauter une haie à cheval tout comme le jockey le plus habile. Il est nécessaire aussi qu'elle prenne un grand plaisir à la chasse dont, comme on le sait, son altesse est très férue.

Le prince de Galles trouvera-t-il une femme possédant toutes les qualités énumérées ? Il faut l'espérer, bien que la chose paraisse assez difficile.



Le prince de Galles à cheval.



Fathallah Pacha Barakat.

Comment s'est formé le parti wafdiste



Dans notre dernier numéro, nous avons raconté comment s'est formé le parti libéral constitutionnel. Rappelons aujourd'hui comment a été constitué le parti wafdiste qu'il ne faut pas confondre avec le wafd. Depuis Saad Zaghloul pacha, il est de tradition que le président du wafd soit en même temps président du parti wafdiste mais l'un est bien différent de l'autre. Le wafd est constitué depuis 1919 tandis que le parti wafdiste ne l'a été qu'en 1924, et le jour où le traité anglo-égyptien sera signé, le wafd - fondé dans ce but - n'aura plus de raison d'exister tandis que le parti parlementaire wafdiste continuera ses destinées de parti politique avec un nouveau programme d'action intérieure et extérieure.

C'est à la réunion du premier parlement, au cours des débats sur l'adresse au discours du Trône que les partisans du wafd de Zaghloul pacha, soit à la Chambre des Députés, soit au Sénat, sentirent la nécessité de se grouper, de s'organiser afin de garder leur unité d'inspiration et d'action, de pouvoir appuyer le cabinet Zaghloul d'une façon constante et rationnelle.

Ce projet fut mis à exécution vers la fin avril 1924; Hamed pacha el Bassel, vice-président du wafd et vice-président de la chambre, invita ses collègues à prendre chez lui l'iftar du mois de Ramadan. Tous répondirent à l'invitation à commencer par Saad Zaghloul pacha et les membres de son ministère.

Après le repas, Bassel pacha se leva et dit: "Quand nous étions le wafd, notre responsabilité était très grande, maintenant que nous sommes devenus un très grand wafd, notre responsabilité est plus grande encore" faisant ainsi allusion au très grand nombre de députés — 99% de la chambre — élus comme candidats wafdistes et qui, cependant, n'étaient liés que par leur loyalisme à l'égard du wafd.

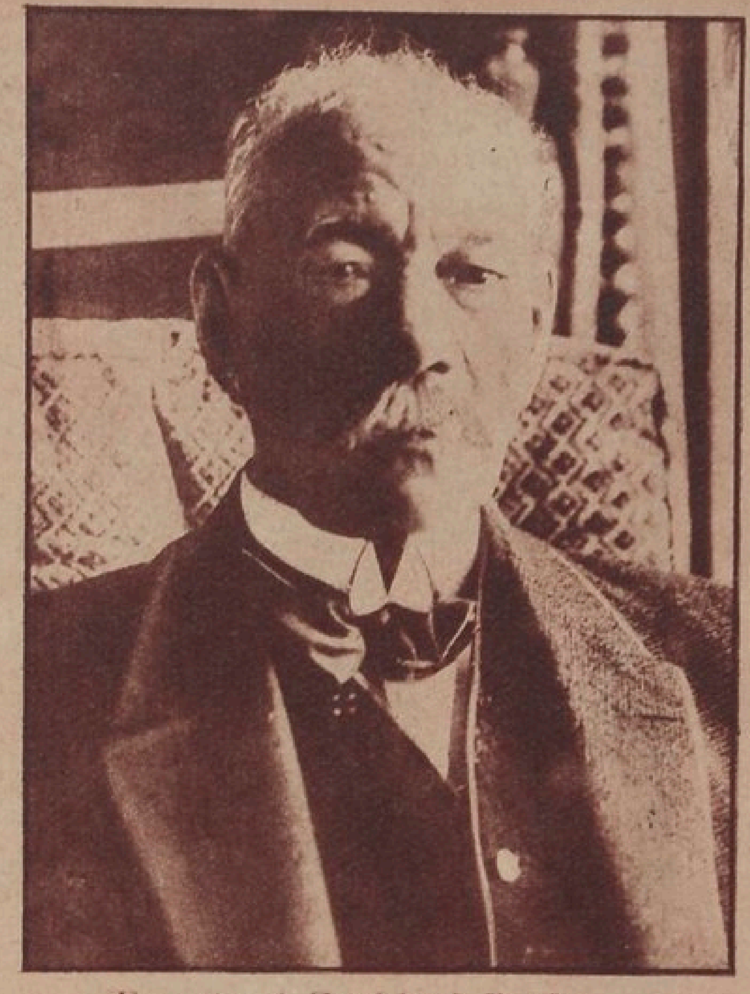
Bassel pacha ajouta: "Nous avons tous le même principe et l'organisation seule nous manque; organisons nous donc ce soir".

Makram bey Ebeid prit ensuite la parole et lut le projet d'organisation du parti; après des discussions de détails, on convint que le nouveau parti prendrait le nom de parti "wafdiste" et que son président serait Saad pacha Zaghloul. Un club pour la réunion des membres du parti serait fondé et prendrait le nom de "Club Saadiste".

Un comité exécutif serait formé, comprenant les membres du wafd élus comme députés et des députés représentant les différentes provinces; un membre par moudirieh ayant 14 députés ou moins; deux membres par moudirieh ayant plus que 14 députés.

Ces questions réglées, Zaghloul pacha prononça un discours dans lequel il demanda à chaque membre de faire le sacrifice relatif d'une partie de sa liberté d'action afin que le comité exécutif jouisse, lui, d'une entière liberté d'action. La liberté de chaque membre est assurée par le fait qu'il contribue à l'élection du comité exécutif et qu'il accepte de plein gré le règlement auquel il se soumet volontairement. Il serait donc vain de soutenir que l'organisation et le règlement sont une aliénation de la liberté.

On procéda ensuite à l'élection du comité exécutif composé de 24 membres. Vers la mi-mai, le wafd décida d'agir de même en ce qui concernait le Sénat. D'aucuns soutinrent que le Sénat ne devait pas comporter des partis, mais on eut vite faite de réfuter ce sophisme politique en donnant comme exemple décisif le cas de la chambre Haute anglaise dont les lords se réclament d'un des trois partis représentés aux communes, conservateur, libéral et travailliste. Aussi, le 14 mai, le sénateur Eloui bey el Gazzar convoqua les sénateurs wafdistes à une réunion au cours de laquelle il leur communiqua le projet de création d'un parti identique à celui de la chambre des Députés. Ce projet fut approuvé mais quelques uns voulurent que Zaghloul pacha fut nommé président;



Feu Saad Zaghloul Pacha.

Aboul Séoud pacha s'opposa car Zaghloul pacha était président du parti wafdiste des députés, n'était pas sénateur et ne devait pas cumuler afin de garder au Sénat son indépendance. La majorité se rangea à cet avis et c'est Fathallah pacha Barakat qui fut élu président du parti wafdiste sénatorial.

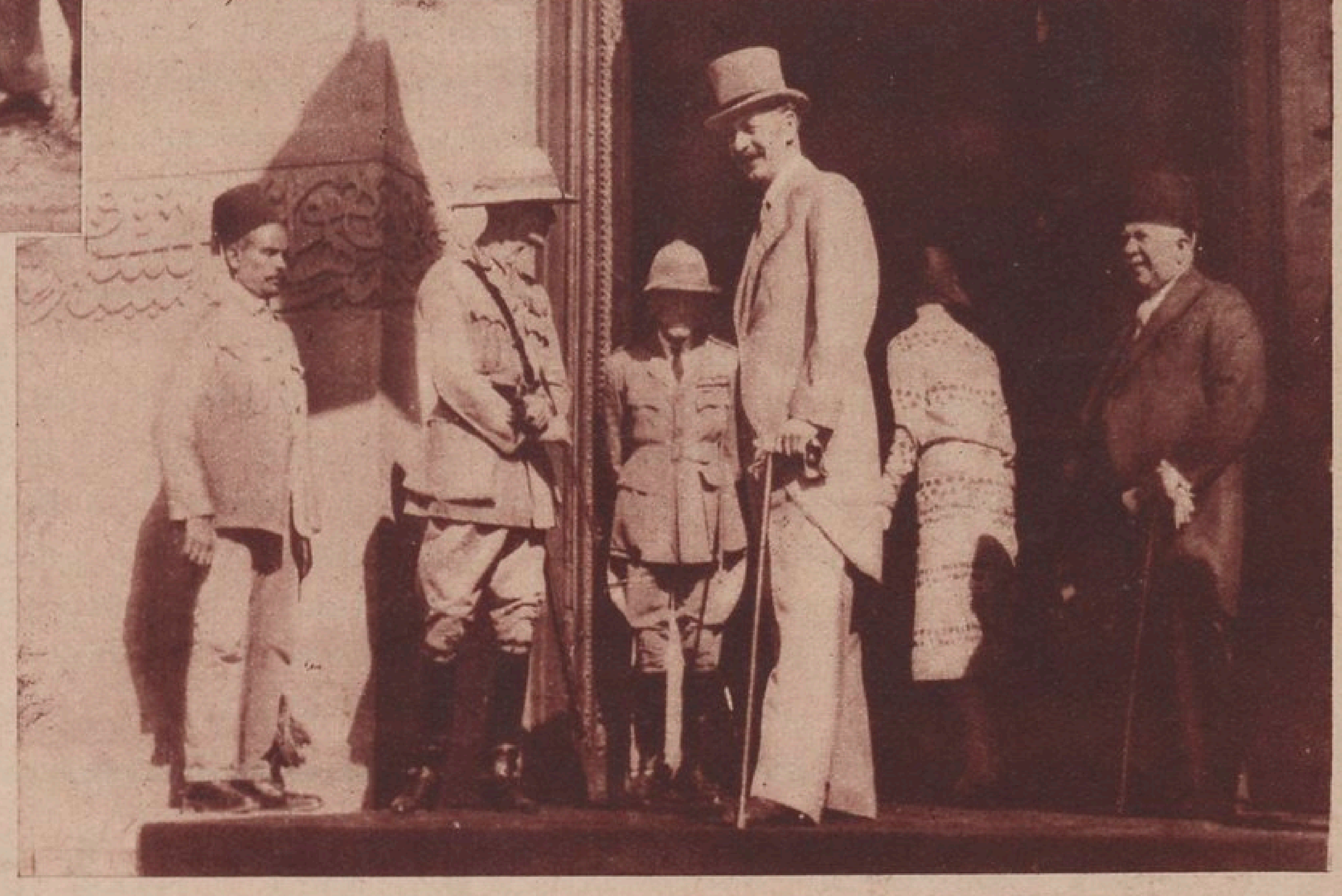
Mais quand les deux partis se réunissaient en congrès du parti, c'est Zaghloul pacha qui présidait.

IMAGES ACTUALITES



LE PRINCE HÉRITIER DE SUÈDE AU MUSÉE COPTE
Le prince Gustave Adolphe, héritier de la couronne de Suède, qui, ainsi qu'on le sait, est notre hôte depuis quelques jours, s'est rendu mardi dernier à l'Eglise copte orthodoxe de Moallaka ainsi qu'au Musée Copte qui fait annexe à l'Eglise. Il fut reçu à son arrivée par S. E. Semeika pacha, directeur du Musée, le R. P. Hanna Chenouda, curé de la paroisse, et les fonctionnaires du Musée
Voici Son Altesse royale visitant le Musée.

Le PRINCE GUSTAVE ADOLPHE A LOUXOR
Durant le séjour qu'il fit à Louxor, le prince héritier de Suède ne manqua de visiter les magnifiques vestiges pharaoniques de la vallée des Rois.
Le voici, sortant de la tombe de Tut Ankh Amon, ayant enlevé son veston à cause de la chaleur régnant dans l'intérieur du sarcophage



LE RETOUR AU CAIRE DE SIR PERCY LORAINE
Sir Percy Loraine, haut commissaire britannique en Egypte, et Lady Loraine sont arrivés dans la capitale mardi dernier. Ils ont été reçus à la gare par les hauts fonctionnaires de la Résidence, L.L. E.E. Abdel Fattah Yehia pacha, Abdel Hamid Soliman pacha, Mahmoud Sidky pacha, Russell pacha, le général Sir Peter Strickland, M. Keown Boyd et de hautes personnalités de la capitale.
Le voici quittant la gare du Caire, en compagnie de Mahmoud Sidky pacha, gouverneur de la capitale.



Photo Riad Chehata

L'ARRIVÉE AU CAIRE DE LA KHÉDIVAH-MÈRE
S. A. la Khédivah-Mère est arrivée au Caire samedi dernier, de retour de sa villégiature à Stamboul.
A la gare, Son Altesse fut reçue à sa descente du train par S. A. le Prince Mohamed Aly, L. L. S. S. les Nabils Ismaïl Daoud et Adel Toussoun, S. E. le Lewa Russell pacha ainsi que par un grand nombre de personnalités.
La voici à sa descente du train ayant, à sa gauche, le prince Mohamed Aly et, à sa droite, le nabil Adel Toussoun.



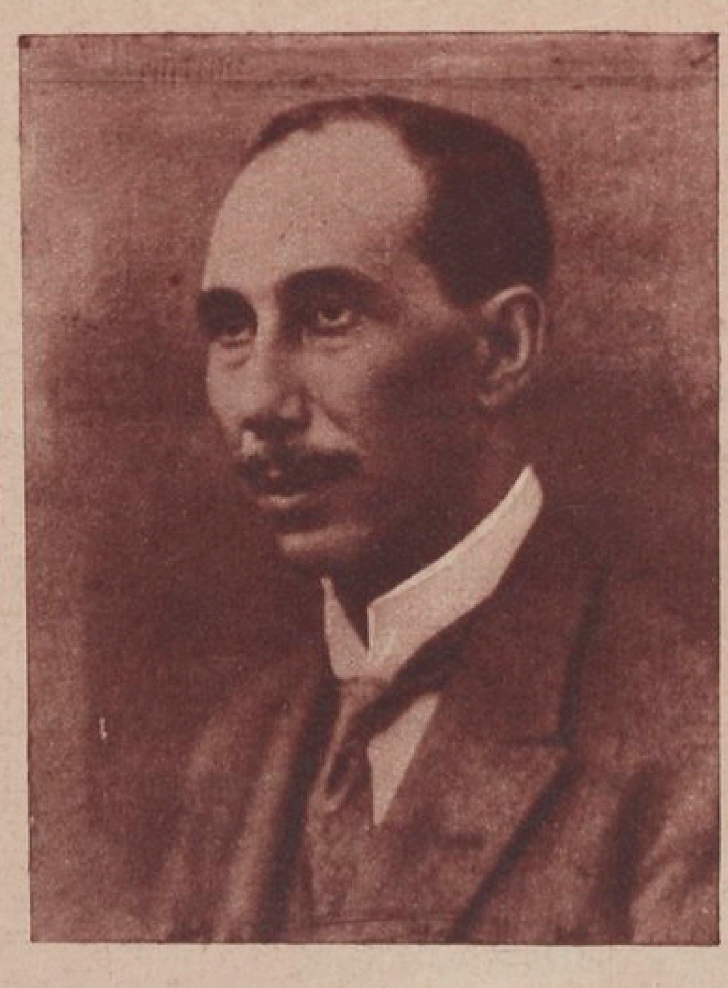
LES MANIFESTATIONS DANS LES ÉCOLES
Le président de Wafd avait convié le vendredi, 31 Octobre, les membres du parlement à une réunion dans la demeure de Sinnot bey Hanna à Guizeh. Mais le gouvernement s'était opposé à la chose. En signe de protestation, des manifestations eurent lieu dans plusieurs écoles dont la plus grave fut celle qui se déroula à l'Ecole des Arts et Métiers. Là, la police dut tirer plusieurs coups de feu pour rétablir l'ordre, et quelques élèves furent atteints de blessures.
Notre photo montre la cour de l'Ecole des Arts et Métiers inondée par les élèves et jonchée de bancs et de pupitres brisés.

Distinctions royales

A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au Trône, S. M. Fouad 1er. a daigné conférer le grade de pacha à plusieurs personnalités égyptiennes dont nous publions les photos ci-contre.



ABDEL FATTAH SABRY PACHA
Sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction Publique



Dr. ALY IBRAHIM PACHA
Doyen de la Faculté de médecine.



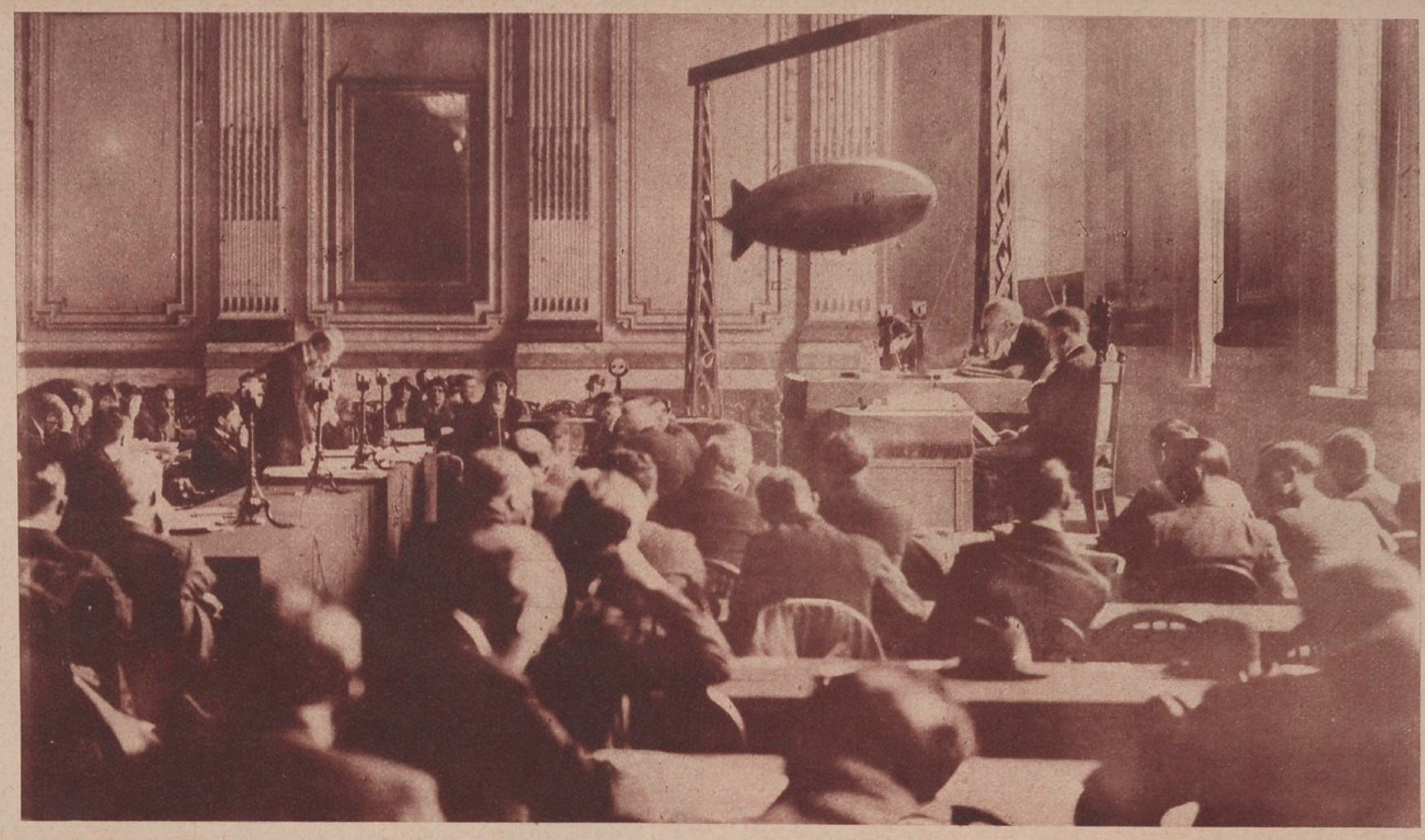
AHMAD ABDEL WAHAB PACHA
Sous Secrétaire d'Etat au ministère des Finances.



SÉSOSTRIS SIDAROUS PACHA
Ministre d'Egypte en Belgique

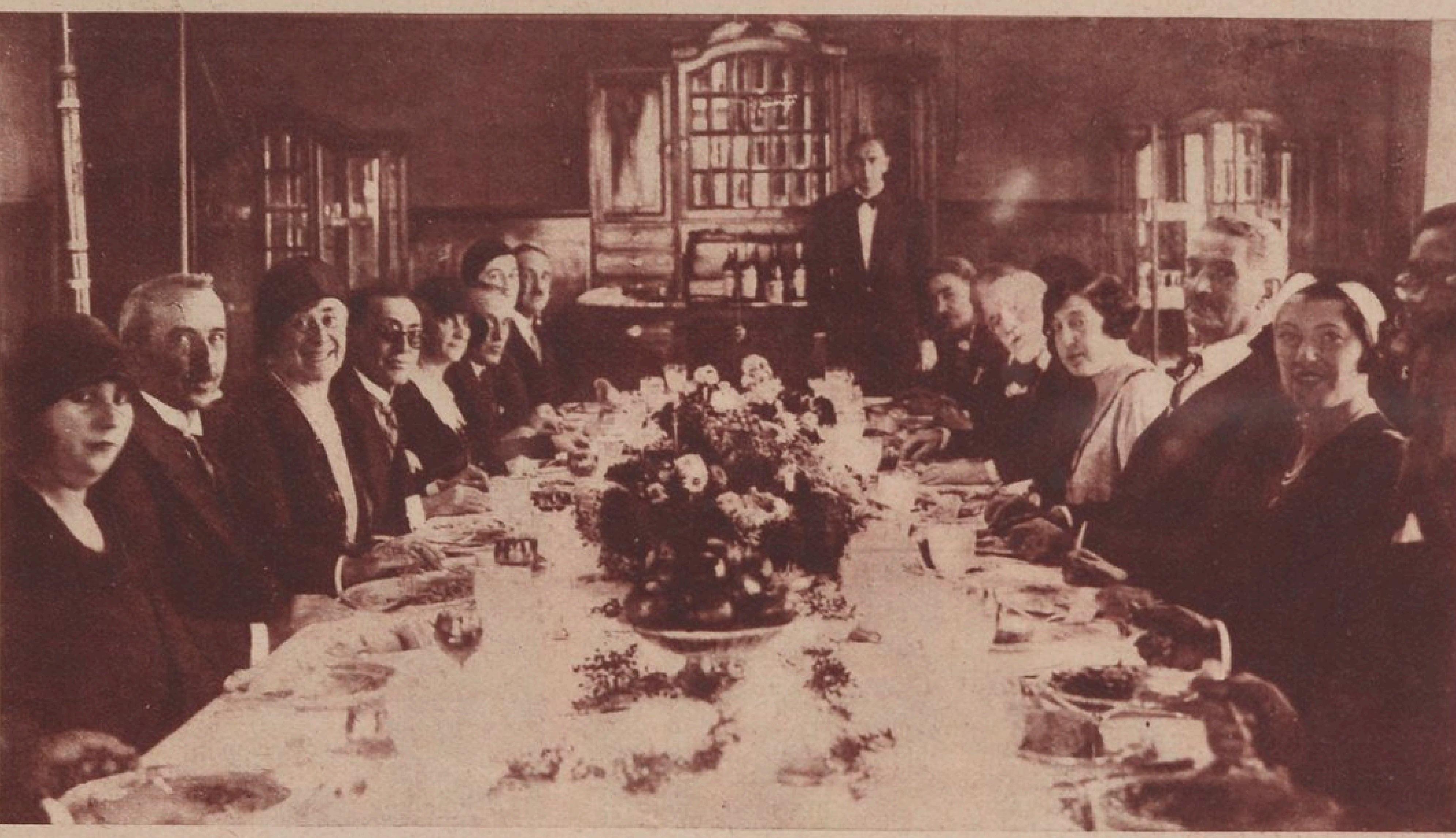
L'ENQUETE SUR LA PERTE DU DIRIGEABLE R. 101.

Une enquête officielle a été inaugurée il y a quelques jours, à Londres, pour établir les causes du désastre du R. 101. Les dépositions des survivants et des témoins français dont un a assisté au désastre ont été recueillies.
L'enquête suit son cours.
Notre photo montre Sir William Gowitt, le procureur général, lisant son discours le jour de l'inauguration de l'enquête. On aperçoit, à droite, un modèle réduit du R. 101.



EN MARGE DE L'ACCORD GRECO-TURC.

L'accord gréco-turc qui a été signé il y a quelques jours a scellé d'une façon plus solide l'amitié entre les deux pays. Notre photo montre le banquet offert à Angora en l'honneur de M. Venizelos par le ministre des affaires étrangères turc lors du séjour du premier ministre grec dans la capitale turque.



TROIS HOMMES : QUINZE MILLIONS DE DOLLARS.

Au dessus, Jesse I. Lasky, à gauche Adolph Zukor, à droite Joseph Schenk, trois magnats de l'industrie cinématographique et directeurs de la Société de films Paramount ont assuré chacun leur vie pour cinq millions de dollars. On peut dire qu'ils valent leur pesant de platine !...



Voici les montres offertes par la ville de Paris aux deux glorieux aviateurs qui illustrent de façon si brillante les annales de l'aviation française.

Le retour triomphal de Costes et Bellonte en France.

Après leur magnifique exploit aérien, les deux "as" de l'aviation Costes et Bellonte ont mis pied sur le sol français au milieu d'un enthousiasme indescriptible et des ovations formidables de la foule.

A Paris, ce fut du délire. Tout le long du parcours des aviateurs, le public innombrable massé dans les rues et sur les places publiques acclamait avec frénésie les deux héros de l'air.

Le long des boulevards, les applaudissements et les cris joyeux et sympathiques suivaient la voiture qui transportait les glorieux aviateurs.

Costes et Bellonte ont déclaré que le voyage qu'ils terminent, l'accueil inoui qu'ils ont reçu aux Etats Unis, demeureront pour eux un souvenir inoubliable.



Costes et Bellonte acclamés par la foule défilent dans les rues du Havre.



Une grande réception s'est tenue chez l'aviateur Blériot en l'honneur des aviateurs Costes et Bellonte.
Notre photo représente de gauche à droite : Mme Bellonte, M. Bellonte, M. Blériot, M. Doumer, M. Costes, M. Dusmenil, Mme Costes, M. Breguet.

ROYAUTES

Le mariage du roi Boris et de la princesse Giovanna de Savoie.

Nous avons donné la semaine dernière des détails du mariage du roi Boris de Bulgarie avec la princesse Giovanna de Savoie.

Après la bénédiction catholique que les Souverains reçurent à l'Eglise de St. François à Assise, ils furent unis à leur arrivée à Sofia selon le rite grec-orthodoxe.



Nos photos montrent, au dessus, le couple des nouveaux souverains de Bulgarie sortant de l'église supérieure de St. François d'Assise et, à droite, le cortège nuptial sortant de l'église après la bénédiction.



Le Couronnement de l'Empereur d'Ethiopie.

C'est avec un grand éclat et en présence de personnalités de plusieurs pays et d'une foule en liesse que le Ras Taïari a été sacré, Dimanche dernier à Adis Abeba, roi des rois et empereur d'Ethiopie. La cérémonie du couronnement se déroula dans une construction spécialement bâtie pour la circonstance, et l'empereur se rendit de son palais à l'Eglise dans un carrosse de couronnement, qui avait appartenu à l'ex-Kaiser, au milieu des acclamations du public. Toute la journée a été marquée par des scènes d'une splendeur féerique.

Nos photos représentent, à gauche, l'Impératrice d'Abyssinie. A droite, l'Empereur Hilla Silassi. Au dessous, le prince héritier d'Abyssinie (x) recevant à la gare d'Adis Abeba les personnalités étrangères venues assister au couronnement de son père.



LES FETES UNIVERSITAIRES DE CLUJ (TRANSYLVANIE)

Le Roi Charles II (dans le nouvel uniforme de la garde royale) et sa mère, la reine Marie, sortant de l'Université où la Reine Mère vient d'être proclamée "Docteur Honoris Causa".





Mohamed Ibrahim Ahmed, mari de la victime.

Drames et Comédies de la Vie

"A coups de couteaux, j'ai nettoyé mon turban"



L'assassin, Ahmed Ibrahim.



Après le dur labeur de la journée, les saïdiens qui travaillent au camp anglais d'Ismaïlieh, se réunissent dans un petit café, près du village El Arichia, qu'ils habitent. Ils sont entre eux et devisent de la Haute Egypte si chère à leur cœur et qu'ils ont dû quitter car elle ne suffisait plus à leur entretien mais ils en gardent la nostalgie et les traditions. Le 18 Octobre dernier, au crépuscule, tandis qu'ils sirotaient leur thé, ils entendirent un cri de femme appelant au secours.

"C'est probablement une femme que son mari corrige» dit l'un — "C'est la voix de Salma, dit l'autre — Ah, son mari fait bien de lui donner la correction qu'elle mérite, car le scandale... — mais la phrase fut interrompue par un second et un troisième cri, comme ceux d'une bête qu'on égorge. Les saïdiens coururent vers l'endroit d'où venaient les cris, une ruelle faiblement éclairée par un quinquet fumeux et qui projetait sur les murailles de grandes ombres, celle d'une scène de sauvagerie.

Un homme vêtu d'une galabieh blanche tenait d'une main un grand couteau effilé et, de l'autre, retenait par les cheveux une femme qui voulait s'enfuir, qui criait, se débattait dans une peur affolée, mais elle était captive et le couteau s'enfonçait dans sa poitrine. Puis l'homme le retirait et l'enfonçait de nouveau avec une force décuplée par la rage, puis quand la femme tomba, il se jeta sur elle et voulut lui trancher la tête. Mais dans sa colère, il n'était plus maître de ses mouvements, portait des coups maladroits, se tailladait ses propres mains.

Cette scène de sauvagerie avait duré quelques secondes et quand les saïdiens s'approchèrent du forcené, c'était trop tard. La victime venait d'expirer.

Le turban

Le soldat et le cheikh el harah voulurent maîtriser l'assassin mais il leur dit "N'approchez pas, si vous tenez à votre vie... e l'ai tuée et voilà le couteau, prenez le" et il leur tendit la lame sanglante. Sa surexcitation nerveuse était tombée; il tira de sa poche une boite à cigarettes, essaya d'en allumer une avec ses mains sanglantes puis d'un geste de coquetterie inattendu, on le vit lisser son turban et le pencher de côté sur le front, en laissant paraître quelques mèches de cheveux « Mon turban était sale, je l'ai nettoyé à coups de couteaux, je peux maintenant le porter avec fierté, l'honneur est sauf » et les saïdiens présents furent émus car, là-bas, dans leurs lointains villages de Kéneh et d'Abou Tig, quand une femme est débauchée, on dit que le turban de son mari et de ses parents est sale; seul, le sang peut le laver et effacer l'outrage.

L'assassin continua: « Le mur de notre maison était branlant, je n'ai pas voulu qu'il tombe sur nous » continuant ainsi à faire allusion, dans son langage imagé au déshonneur de la femme auquel il venait de mettre fin.

Les misères d'un mari

Le maamour et le substitut du parquet venaient d'arriver; à leur vue, le meurtrier comprit qu'il ne s'agissait plus de tirade et de faconde, que les choses allaient mal tourner. Il voulut nier l'évidence et affirmer qu'il n'avait pas tué mais, bientôt, il comprit l'inutilité de cette attitude et fit des aveux complets, le récit d'un navrant drame passionnel.

Il y a quelques années, dans le village de Dechtenaï, Haute-Egypte, vivait un brave travailleur nommé Mohamed Ibrahim Ahmed. Il était de physique ingrat mais actif, honnête, bon cœur, il épousa sa cousine, la sémillante Salma. Tant qu'ils vécurent dans leur village aux mœurs simples et rudes, dans une atmosphère rustique, ils furent des plus heureux. Leur journée se passait aux champs et Salma était le modèle des épouses. Mais une mauvaise saison rendit très difficile la vie au village où l'on ne pouvait plus gagner son pain et Salma, son mari et leur fillette émigrèrent vers le Nord. Ils allèrent à Ismaïlieh, s'installèrent au village d'el Arichia et tandis que le mari trouvait un travail lucratif, sa femme s'engageait comme blanchisseuse au campement anglais, partant le matin pour revenir le soir.

Salma était charmante et dans ce milieu d'Ismaïlieh, les hommes aiment aguicher les jolies passantes; on lui fit la cour, elle s'y laissa prendre et bientôt elle devint une femme aux amours faciles dont on parlait. Si aveugle qu'il fût, le mari finit par s'en apercevoir; de bons amis lui rapportèrent les potins et il devint d'une excessive jalousie.

L'amant éclopé.

Il surveillait sa femme, guettait ses entrées et ses sorties, cherchant une preuve indiscutable de son infortune. Il l'eut, beaucoup plus tôt qu'il ne le croyait; entrant un jour chez lui, plus tôt que de coutume, il vit dans sa maison, l'infidèle Salma se faire caresser par un étranger. Sa fureur ne connut plus de bornes; il se jeta sur l'amant avec une violence inouïe, le roua de coups, le blessa grièvement et l'aurait tué si les voisins n'étaient pas arrivés. Le mari passa devant les Tribunaux, fut condamné à trois ans de prison, tandis que l'amant, éclopé pour le reste de ses jours, n'était plus qu'un infirme.

Salma se sentit plus ou moins libre et pendant ces trois ans, ne mit aucun frein à sa fantaisie. Elle allongea la liste de ses amoureux, prit un genre équivoque, se para de bijoux et connut tous les plaisirs... tandis que le prisonnier comptait les heures. Les portes de la geôle s'ouvrirent enfin et il rentra chez lui. Son foyer n'en était plus un que de nom; Salma continuait sa vie. Le mari était encore sous surveillance et devait au crépuscule rentrer chez lui et ne plus quitter sa maison, par ordre de la police. Sa femme en profitait et lui racontant que son travail au campement se prolongeait dans la nuit, elle l'abandonna à la maison avec les enfants pour courir la prétentaine.

Le frère susceptible.

Un jour, le frère du mari, un vigoureux jeune homme, Ahmed Ibrahim, vint le visiter mais, au bout d'une semaine, mis au courant de la mauvaise conduite de sa belle sœur, il repartit en hâte, le rouge de la honte au front et le mari se retrouva seul. Voulant en avoir le cœur net, enfreignant l'interdiction de la police, un soir il suivit Salma, la vit se rendre à Ismaïlieh et pénétrer dans une maison close, dont les portes se refermèrent sur elle. On lui apprit qu'un Soudanais y avait loué une chambre et que Salma était son amante.

Désespéré, voyant sa femme insensible à ses reproches, il écrivit à son frère qui revint. Le scandale le mit en rage et il jura de ne rentrer dans son village qu'avec la tête de la coupable, afin de venger l'honneur de la famille. Le soir du crime, après le repas du soir, il vit Salma s'apprêter pour sortir. "Reste avec nous, ce soir, ne fut-ce qu'à cause de moi qui suis votre hôte» — «Pensez-vous que j'ai du temps à perdre en votre compagnie, répondit-elle avec un rire mauvais et railleur qui exaspéra les hommes, puis elle sortit. Elle n'alla pas loin; son beau frère la rejoignit, la retint par les cheveux et tirant son grand couteau, la tua comme une brebis galeuse.

Quant au mari, il est dans la joie car il est débarassé de sa femme et l'avocat lui a dit que son frère sera acquitté ou ne sera condamné qu'à une peine légère.

Une clinique du mariage

Une nouvelle institution appelée à amoindri les cas de divorces



A la clinique du mariage du Dr. Popenoe, un médecin et une infirmière examinent le cas d'un « malade »

La première clinique du mariage vient d'être fondée en Amérique, à Los Angeles, par un médecin, le Dr Paul Popenoe, qui possède de grandes espérances quant à l'efficacité de son institution.

"Nous avons projeté, déclare-t'il dans une interview, de faire un essai de trois ans. Nous estimons qu'un tel laps de temps est nécessaire pour faire connaître la clinique au public et pour le persuader de ses résultats que nous espérons être concluants. Dans une période où les divorces sont aussi nombreux qu'actuellement, la fondation d'une pareille institution est une chose nécessaire. Nous sommes persuadés que d'ici peu de temps la moitié des divorces pourront être évités grâce à notre institution dont c'est un des buts.

"Il est très encourageant de voir que les couples en affluant chez nous ont déjà réalisé l'efficacité de notre clinique et les bienfaits qu'elle est appelée à apporter. Cela montre que ceux-ci ont besoin d'être secourus et qu'on leur vienne en aide.

"Naturellement, nous ne pouvons pas toujours aboutir à des résultats heureux. Un homme, par exemple, s'est présenté à nous qui avait déjà fait les formalités nécessaires pour obtenir son divorce. Il nous fut impossible de faire quoi que ce soit pour lui.

Les divorces sont généralement motivés par trois raisons.

La première est l'incompatibilité d'humeur entre les époux, qui rend bien vite intolérable l'existence des deux conjoints.

La seconde est une question pécuniaire. Ce n'est pas, la plupart du temps, que les époux aient trop ou trop peu d'argent à dépenser, mais l'emploi qu'ils font de cet argent. Le mari, habituellement, est plus prévoyant que la femme et fait son compte pour l'avenir, tandis que l'épouse ne pense qu'à dépenser le plus possible tant qu'elle est jeune, sans penser au lendemain. Elle considère qu'il est ridicule de thésauriser alors qu'elle et son mari sont en pleine jeunesse et qu'il serait criminel de faire le moindre sacrifice à un âge où il faut profiter au maximum de la vie. Il se peut aussi que le mari soit dépensier et que la femme ait toutes espèces de difficultés pour mener à bien son ménage.

" La troisième raison qui motive le divorce est la divergence de vue qui sépare les époux quant à l'emploi de leur temps. Le mari désire par exemple, après une journée de travail rester chez lui, quand sa femme veut qu'il l'emmène dans telle ou telle soirée. Il arrive aussi que les rôles soient renversés et que l'époux aimant sortir le soir pour se délasser, sa femme soit casanière.

" Récemment, j'ai reçu la visite d'un homme qui me confia être en désaccord avec sa femme qui ne voulait pas le laisser sortir seul. " D'autre part, me dit-il, si je l'emmène avec moi, elle ne cessera de faire des remarques désobligeantes sur toutes les personnes avec lesquelles je danserai et me lancera des regards courroucés qui gâcheront tout le charme de ma soirée." Il ajouta qu'il se fiait à moi pour trouver une solution à son cas.

On demanda au Dr. Popenoe si d'après ses recherches, l'infidélité conjugale n'était pas elle aussi une des principales causes de divorce. " Certes, répondit-il, et notre clinique a eu à examiner bien des cas de ce genre. Mais cela est compris dans une des trois causes que je viens de citer, et n'est que l'effet de l'une d'elles. Il est aussi des cas de divorces que je n'ai pas mentionnés. Une femme, par exemple, aime être flattée et complimentée et son mari ne cesse de se livrer à des plaisanteries sur le temps qu'elle perd à s'habiller et à se pomponner. Est-elle coquette, il lui en fait grief. Aime-t-elle s'habiller, il la critiquera de perdre son temps à de pareilles futilités.

" Les belles-mères ont aussi une grande part dans les cas de divorces, dit le Dr. Popenoe en souriant. Que de troubles n'arrivent-elles pas à semer dans un ménage et à quels excès, souvent, ne conduisent-elles pas le mari de leur fille.

" L'école du mariage est une école pleine de difficultés. Il ne faut pas que les conjoints y arrivent sans une certaine préparation. C'est un des buts de notre clinique qui désire éclairer les jeunes gens sur ce que leur réserve la vie matrimoniale. Etant mieux préparés ils sont plus armés pour le jour où ils auront à choisir le compagnon de leur vie.

" Dans une récente enquête sur le mariage faite par nos élèves pour chercher à établir dans quelles circonstances maris et femmes se rencontraient, nous avons trouvé que, la plupart du temps, les jeunes gens s'étaient vus pour la première fois en train, chez le dentiste ou ailleurs. Quelle garantie de bonheur et de bonne entente cela offre-t-il à leur futur ménage ?

" On a essayé de fonder des clubs où jeunes gens et jeunes filles pourraient se rencontrer et mieux se connaître. C'est une heureuse initiative appelée à donner d'excellents résultats. C'est aussi d'ailleurs un des buts de notre institution.

"Le fait, dit le Dr. Popenoe pour terminer, qu'un très grand nombre de couples se soient jusqu'ici adressé à nous pour trouver une solution à leur cas prouve, plus que de longs commentaires, l'efficacité de notre institution."

Le mirage de l'écran

La désillusion que causent les artistes de cinéma.

Nous transposons les lignes suivantes d'un article paru dans un confrère londonien et dû à la plume de M. Hannen Swaffer. Celui-ci dit avec toute franchise les déceptions que lui ont causé des " stars " de cinéma quand il les eut connus d'un peu près.

Les journalistes peuvent avoir beaucoup de désillusions dans leur vie. Celle qui m'a laissé le souvenir le plus persistant est quand je rencontrai pour la première fois une star de cinéma.

Ce n'est que lorsque je les vis de mes propres yeux que je me rendis compte que Fatty Arbuckle n'était pas un gros homme et que Douglas Fairbanks était d'une taille bien au dessous de la moyenne.

Les personnes qui ont vu il y a quelques années Fatty Arbuckle sur l'écran se seraient étonnées que mis en présence de plusieurs personnes, je ne pus savoir laquelle d'entre elles c'était.

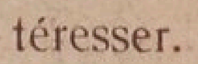


La célèbre vedette Gloria Swanson.

Dans un coin, était assis non pas la masse gigantesque que je m'attendais à trouver, mais un homme comme un autre, au visage mélancolique et aux regards perdus. Quand je sortis avec lui dans la rue, personne ne le reconnut et il n'y eut aucune interruption dans le trafic.

Je puis dire avec toute franchise que les acteurs du cinéma sont les gens qui m'ont déçu le plus. Je dois toutefois faire une exception pour Charlie Chaplin qui est le type le plus extraordinaire qui se puisse trouver. Egalement Douglas Fairbanks se distingue par un caractère le plus enjoué qui soit, et par son allure sportive.

" Venez que je vous présente à Gloria Swanson, me dit un jour un impresario de cinéma. Je suis sûr que vous l'aimerez tout de suite. "Je me rendis donc au Claridge où elle se trouvait et je vis une pauvre chose étendue sur un fauteuil, qui avait l'air de s'ennuyer au possible, les dix reporters qui étaient en train de boire du thé avec elle ne trouvant rien à lui dire qui puisse l'intéresser.



Quand ces artistes voyagent à l'étranger, les journalistes de tous les pays ne manquent pas de se ruer sur eux et de leur poser un tas de questions dont les réponses se répètent toujours et que l'on a déjà lues cent fois. Ils ne trouvent rien à dire de neuf et qui mérite d'être retenu.

Interviews....
Interviews....

En vérité, les stars de cinéma ne trouvent à vous entretenir que du cinéma ; tout ce qu'ils disent se rapportent au cinéma et toutes leurs pensées convergent vers le même sujet. Un jour, je dinais avec Pauline Frederic dans sa belle propriété de Beverley Hills. On ne parla que de films, depuis le repas jusqu'à la fin de la soirée, et rien que de ça. Les personnes présentes se livrèrent sans répit à mille commentaires sur différentes productions. Cinéma... cinéma... cinéma... Je comprends que la chose ait pour eux un grand intérêt. Ne leur a-t elle pas donné la richesse, la gloire et la renommée ? Mais enfin, pour les autres, il peut exister d'autres sujets de conversation.

Olga Petrova est de toutes les artistes celle dont la conversation est la plus agréable. C'est une femme qui a des notions de toutes choses et qui vous en parle avec beaucoup de finesse et d'observation.

Marion Davies qui gagne, dit-on, 1.600 livres par semaine, est, dans sa vie privée, une petite artiste assez insignifiante, qui ne se distingue par aucune qualité spéciale. J'ai cependant pour elle beaucoup de sympathie parce que chaque fois qu'elle vient à Londres, elle aime à frayer avec des chanteurs et des musiciens qui l'ont connue alors qu'elle était une simple chanteuse de music-hall.

Clive Brook qui a quitté l'Angleterre il y a quelques années pour faire fortune en Amérique y est revenu il n'y a pas longtemps. En apparence, il semble un sommelier de grande allure. Alors que nous étions en train de nous entretenir dans un hôtel, un tas de personnes vinrent lui demander son autographe. A sa grande surprise et à la mienne, on me demanda aussi le mien. Au fond cela ne me flatta pas beaucoup parce qu'elles auraient pu tout aussi bien demander celui du concierge..

Si vous voyez Al Jolson en ville, vous ne le reconnaitriez pas. C'est un homme d'aspect très ordinaire qui ne se distingue que par son air juif et son aspect effrayant. Je ne puis cependant m'empêcher de l'aimer car je lui trouve un très grand talent.

Ainsi M. Swaffer nous dit en toute franchise la déception profonde que lui causèrent les acteurs quand il les connut intimement...

Ce ne sont plus du tout les mêmes personnages que nous voyons sur l'écran et que nous admirons tant...



LA FEMME MODERNE

« Mme de Staël demandait un jour à Napoléon quelle était, à ses yeux, la première femme du monde. — « Celle qui a fait le plus d'enfants », répondit-il.

Quand on visite une des magnifiques écoles qui se sont bâties depuis quelques années en Egypte, on ne peut s'empêcher de songer aux écoles de jadis, mal aérées, peu sympathiques aux élèves qui y menaient une existence aussi anti-hygiénique que monotone. Les sports étaient inconnus et les promenades peu fréquentes ; seuls les jeux dans les cours délassaient les enfants en leur permettant quelques mouvements salutaires.

Que tout est changé de nos jours ! Si les études sont plus intensives, les exercices physiques sont bien plus développés; les sports et la gymnastique sont les meilleurs agents d'éducation musculaire, surtout pratiqués à l'air libre, sans la gêne des vêtements encombrants.

Les châtiments corporels n'existent plus dans les écoles modernes; ils étaient en honneur au moyen âge et ce n'est qu'au 18ème siècle que les mœurs scolaires s'adoucirent. Henri IV écrivait en 1607, à la gouvernante de son fils, le futur Louis XIII : « Je veux et je vous commande de le fouetter toutes les fois qu'il fera l'opiniâtre ou quelque chose de mal, sachant bien par moi-même qu'il n'y a rien au monde qui lui fasse plus de profit que cela. Ce que je reconnais - par expérience - m'avoir profité... »

Proclamé roi à l'âge de 9 ans, Louis XIII n'évita pas le châtiment corporel et fut fouetté par l'ordre de la Reine sa mère, en rentrant du Parlement où il avait prononcé un discours. Ni Louis XIV, ni ses frères et sœurs ne furent épargnés, et à 17 ans le duc d'Anjou dit à sa mère Anne d'Autriche que si son gouverneur le touchait, il lui «passerait sa pique - épée au travers du corps...»

En 1708 une instruction remise aux écoles déclare que la "verge est nécessaire„ mais elle ajoute: il ne faut jamais donner de coups de pied, ni de poings, jamais de férule à la tête ni dans l'estomac. Il ne faut pas tirer les oreilles avec violence. Ces recommandations paternelles prouvent que le régime des écoles manquait de douceur, et qu'il fallait avoir la tête dure, non seulement pour y inculquer l'A.B.C., mais aussi pour résister aux facéties frappantes des professeurs.

Entre parenthèse, il est curieux de constater qu'à deux siècles de distance les écoles des Soviets Russes traitent leurs écoliers avec autant de brutalité de nos jours que jadis, avant notre civilisation moderne.

Avec le temps, en France, les collèges traitèrent leurs écoliers avec plus d'humanité, surtout au point de vue de la nourriture: ce fut le collège Louis le Grand en 1764 qui, le premier, améliora le menu des repas et servit un rôti et une salade le dimanche. Les autres jours les écoliers avaient à chaque repas une bouillie, une entrée, un dessert, et un verre de vin.

Les cours gratuits en principe donnèrent lieu à une coutume curieuse: les professeurs étaient autorisés à recevoir de chaque élève cinq ou six écus d'or par an. Au mois de juin l'écolier offrait à son professeur un citron sur l'écorce duquel il collait les pièces en or. Le citron reposait dans un vase de cristal rempli de dragées. L'offrande s'appelait le "lendit".

La pension des jeunes gens et jeunes filles est certes d'un prix plus élevé de nos jours, où le prix de la vie a décuplé; il faut aussi dire que les générations actuelles sont comme des "coqs en pâte" si on compare leur existence à celle des enfants des siècles passés.

Gisèle de Ravenel.



Ci-contre : D'une exquise élégance ce manteau en velours rouge de Martial et Armand, montre un arrangement entièrement nouveau du col et des parements en vison...

A gauche : Le velours domine la mode; cette parisienne nous présente un ensemble en velours noir, au col et parements en loutre du plus gracieux effet.

A droite : Du velours vert et du renard gris s'allient à ravir pour former un ensemble très élégant, s'harmonisant avec le béret de velours vert et de feutre gris.

Les conseils de Tante Mireille

On observe souvent la chute des cheveux chez les jeunes filles et les jeunes femmes arthritiques, nerveuses, surmenées, et un traitement général doit intervenir pour combattre la source du mal. La croissance excessive, les veilles répétées, les coiffures trop serrées sous la toque, l'abus des ondulations et du fer à friser, l'étude intensive, surtout à la veille des examens, une alimentation trop riche et le manque d'exercice et du grand air sont autant de causes de la chute des cheveux.

— Les taches jaunes se forment parfois sur le visage et le cou des jeunes filles : employer le mélange suivant en lotions : faire mijoter une cuiller à thé de riz dans un demi-litre d'eau, sur feu doux. Passer dans un linge et ajouter 10 gouttes de teinture de benjoin, mélanger bien dans une bouteille. Ajouter deux grandes cuillers de la mixture à l'eau pour laver le visage, en employant très peu de savon à l'huile de palme.

— Une des meilleures lotions pour le visage en général, protégeant la peau contre les intempéries est la suivante: battre un œuf frais dans un quart de verre d'eau de rose, ajoutant 15 grammes de glycerine, 5 gouttes de teinture de benjoin, une demi-cuiller à thé de farine d'avoine et le jus d'une orange. Battre le tout ensemble pendant 2 minutes, mettre dans une bouteille et fermer avec soin. Une ou deux cuillers dans l'eau le soir avant de se retirer, et essuyer le visage avec un linge doux et terminer en le frottant légèrement avec une peau de chamois.

— Les souliers de danse en crêpe de Chine sont toujours en faveur, nièce "Suédoise„; je vous conseille des teintes sombres pour amincir les pieds ; les couturiers parisiens exigent actuellement des bas de la couleur de la toilette, quand la robe est longue.

— Un excellent système pour conserver une bonne digestion est de boire au réveil un grand verre d'eau froide et un autre verre avant de se coucher. Persévérer dans ce traitement et bien de petits malaises disparaîtront.

— Chère nièce "Huguette", j'espère que ce n'est pas la dernière fois que je lirais votre gentille prose ! Si ma réponse vous arrive à temps: consolez-vous, dès que vous serez en Europe vous retrouverez votre appétit, surtout si vous prenez beaucoup de bon lait, des œufs frais, des céréales, des pâtes bien fraîches et avec la viande indispensable dans les climats tempérés, beaucoup de légumes. 2. Votre épiderme blanchira sûrement à l'étranger, loin de notre soleil ardent. Bain d'amidon, une grosse poignée, et une autre grosse poignée de cristaux de cuisine. 3. Des shampoings au bois de Panama donneront du ton à vos cheveux blonds. 4. Les bains mentionnés plus haut guériront ces petits ennuis dont vous me parlez. Avant le bain légère friction avec de l'huile d'amandes douces. A bientôt de vos nouvelles?

— L'abus des bâtons de rouge dessèchent les lèvres; dès que vous avez fini vos ablutions, nièce "Liserno" passez un peu de vaseline sur vos lèvres et ne mettez votre rouge qu'au moment de sortir. Généralement des lèvres très sèches dénotent un désordre de l'estomac.

— La gelée de pétrole (scientifiquement vaseline) fera disparaître toutes sortes de taches sur vos mains si vous les frottez avec une petite quantité avant de les savonner à l'eau chaude.

— Pour reconnaître si un diamant est vrai ou faux, percez une carte avec une aiguille pour former un trou. Regardez ensuite la carte à travers la pierre dont vous doutez. Si cette pierre est fausse, vous apercevrez deux trous sur la carte ; si le diamant est véritable, le trou unique sera seul visible. Les rubis reconstitués se reconnaissent par une minuscule goutte d'air dans l'intérieur de la pierre, visible au microscope.

Conseils aux Jeunes Filles

I

Attention jeunes filles! Avant de vous orienter vers une carrière, réfléchissez ! Quand vous aurez fait un choix, si vous vous êtes trompées, il sera trop tard pour revenir en arrière.

II

Quel est le critérium de toute orientation ? Ce sont les goûts et les aptitudes. Or trop souvent, le hasard en décide.

III

Quelles sont les carrières qui s'ouvrent à vous? Elles sont de deux sortes: 1o. La carrière de l'enseignement. 2o. Les carrières industrielles.

IV

Si vous n'avez pas la vocation de l'enseignement, si vous n'avez pas une âme d'apôtre, renoncez-y ! D'avance, vous êtes vouées à l'insuccès.

V

Si vous avez du goût et des dispositions pour les sciences, n'hésitez pas. Embrassez les carrières industrielles qui offrent à la femme un vaste champ d'action.

VI

Non! il n'est pas vrai que les portes des Grandes Ecoles d'Enseignement technique supérieur soient fermées aux élèves du Brevet Elémentaire. Renseignez-vous. Il existe à l'Institut Electromécanique féminin (première école des femmes ingénieures) une Section Préparatoire qui permet ensuite d'entrer, au même titre que les Bachelières dans la Section Supérieure qui prépare à la carrière d'Ingénieure.

VII.

La femme excelle dans les Laboratoires, dans les Bureaux d'études, ses qualités spécifiquement féminines y trouvent un merveilleux emploi.

Le féminisme en action

Les femmes-détectives et les services qu'elles peuvent rendre
par Edwin Woodhall, le fameux détective anglais.



La scène se passe chez un gros joaillier de Londres. Une luxueuse auto s'arrête devant la porte dont descend une très jolie femme richement vêtue. Pénétrant dans le magasin, elle demande à voir quelques bagues de valeur. Le bijoutier, ravi d'avoir une cliente qui lui paraît cossue, s'empresse autour d'elle et lui montre les plus belles pièces qu'il possède. L'acheteuse, sans se presser, examine chaque objet en connaisseuse et impressionne le bijoutier par ses remarques subtiles. Mais vient le moment important. Il n'y a personne dans la boutique. Le marchand a le dos tourné. Prompte comme l'éclair, la femme change une bague fausse qu'elle a au doigt contre une autre de grande valeur qui se trouve à l'étalage.

Elle se gardera bien de s'en aller tout de suite. Au contraire, elle continue à tourner et à retourner les diverses bagues que le bijoutier lui présente. Enfin, s'arrêtant devant une qui lui plaît tout particulièrement, elle lui dit de la mettre de côté en attendant que son mari vienne la voir, et avec autant de dignité qu'elle était venue, elle se prépare à sortir. Mais avant d'arriver à la porte une femme est devant elle qui l'arrête. Une discussion furieuse a lieu entre elles, et la „ cliente " le prend de très haut. Cependant le téléphone entre en action pour appeler la police. On fouille la femme, et on trouve sur elle la bague disparue qui porte la marque du bijoutier.

Comment a-t-elle pu être découverte, puisque nulle autre qu'elle ne se trouvait dans la boutique au moment du vol.

Sur le mur faisant face au comptoir de vente est pendu un tableau ancien truqué représentant une femme. Au moment où le client rentre dans le magasin, une jeune fille derrière la tapissere enlève précipitamment les yeux du tableau et applique les siens dans l'espace libre. Ainsi, elle peut observer tous les faits et gestes des clients.



Le détective Edwin Woodhall.

Cette expérience a été faite plusieurs fois avec succès et par des femmes.

Les femmes détectives peuvent être d'une très grande utilité pour la police et elles possèdent un flair que les hommes n'ont pas. Elles peuvent avoir des accointances dans tous les milieux plus facilement que les hommes, obtenir tel ou tel renseignement sur la personne qui leur paraît suspecte et la faire arrêter au moment opportun.

Il y a quelque temps, sept femmes spécialistes du vol à l'étalage furent arrêtées et condamnées à six mois de prison. C'était une bande organisée qui, circulant dans une auto, se livrait à mille infractions dans tous les magasins qu'elle rencontrait sur son chemin. Je puis dire que c'est grâce aux indications données par une détective femme privée, particulièrement intelligente, qu'on put les faire écrouer.

Je connais nombre de ces femmes qui ont aidé la police en maintes circonstances. Beaucoup d'entre elles ont travaillé avec moi et m'ont donné pleine satisfaction. Durant dix huit mois, j'étais chef détective d'un département très important, et la plupart de mes aides étaient des femmes. J'ai eu ainsi l'occasion de les connaître plus à fond et de les voir de près à l'œuvre. Elles agissent avec une félonie dont nul homme ne serait capable.

Les femmes détectives sont surtout employées dans les agences privées. Quelquefois on se sert d'elles comme d'auxiliaires. Elles sont particulièrement utiles quand il s'agit d'obtenir des renseignements au sujet d'un homme suspect.

A cause des nombreux services qu'elles ont rendu ces derniers temps dans des cas très difficiles, on les emploie de plus en plus, car on a fini par se rendre compte des services appréciables qu'elles sont à même de rendre dans cette branche.

Actuellement, le nombre des femmes détectives officielles à Londres est assez restreint, mais je suis certain que leur nombre augmentera tous les jours un peu plus. Sir Nevil Macready, ex-chef détective, croit beaucoup dans l'efficacité des femmes détectives et considère qu'un grand avenir lui est réservé pour ce qui concerne les cas criminels. Evidemment, pour qu'une femme détective puisse rendre des services appréciés il faut qu'elle soit jeune et jolie. Cela facilitera énormément sa tâche.

En ce moment, les femmes détectives ont à leur tête un supérieur du sexe masculin et leurs rapports sont examinés tout comme ceux des détectives hommes.

Naturellement, quand il s'agit d'arrêter des criminels, elles ne peuvent rivaliser de force avec leurs collègues masculins, mais les trucs de Jiu Jitsu qu'elles ont appris peuvent leur être d'une grande utilité en pareils cas.

Devenir détective pour une femme n'est-ce pas la plus belle profession qu'elle aimera à exercer? Avec de l'intelligence, de la capacité, de l'activité elle pourra s'adonner à une carrière qui, en même temps qu'elle est intéressante, peut être très rémunératrice

(Droits de reproduction réservés)



Munie d'un faux bras, cette femme, voleuse experte, profite de la distraction du joaillier pour dérober à l'aide de sa main, cachée à l'intérieur du manteau, un collier de prix.

Mondanités

(Suite de la page 9)

Sir Henry, Lady Barker et Mlle Barker sont rentrés à Alexandrie, ainsi que Sir Victor Harari pacha et Lady Harari, et la marquise Negrotto Cambiaso, débarquant de l'Espéria.

***

Le miralaï C. S. Jarvis bey, gouverneur de la province de Sinaï, est rentré à Al Arish avec Mme. Jarvis, de retour de leur congé en Europe.

***

Le consul général britannique à Alexandrie et Mme Heathcote Smith sont rentrés avec leurs enfants de leur congé passé en Angleterre.

***

Le ministère de l'Intérieur a décidé de transférer les services du Bureau de la Presse au siège même du ministère, dans l'aile actuellement occupée par la direction des règlements des permis.

***

M. Ricaud et M. Ebenrecht, députés de la Nation, portent à la connaissance de leurs compatriotes français qu'un service solennel aura lieu le 11 novembre, Jour de l'Armistice, à 10 heures du matin au cimetière latin à la mémoire des soldats français morts pendant la guerre.

Le soir, à 8 h. 15, un banquet sera donné au Cercle Français, Maison de France, rue El Fadl, pour fêter l'anniversaire de l'Armistice. Les deux cérémonies sont placées sous la présidence de M. Gaillard, Ministre de la République Française en Egypte.

***

La saison théâtrale de 1930 a été marquée par un événement d'importance et sans précédent au Brésil : il s'agit de la série de représentations données aux théâtres municipaux de Rio et de Sao-Paulo par la troupe dramatique égyptienne Ramsès, dirigée par Yousef Wahby bey.

Des pièces comme "Le Cardinal", "L'Esclavage", "Raspoutine", "Les Misérables", "La Vengeance du Maharadja", "La Dame aux Camélias", "Le Fou", furent interprétées en langue arabe d'une façon impeccable par cette excellente troupe qui, dès le premier jour, conquit la sympathie de son public et fut comblée de louanges par la presse locale. La critique théatrale n'a pas hésité à déclarer que la troupe Ramsès est l'une des meilleures et des plus parfaites de son genre, qui ont visité le Brésil. Les témoignages d'admiration et les enthousiastes félicitations n'ont pas été ménagés à Yousef Wahby bey, non seulement de la part de l'importante colonie syrio-libanaise, mais aussi du public brésilien.

***

La conférence-promenade de Madame R. L. Devonshire aura lieu par exception le mercredi 12 au lieu du mardi 11. Départ du Continental-Savoy à 2.30. Programme: le Musée Arabe et la Mosquée du Sultan Hassan. Pour les billets, prix P.T. 25, y compris les entrées, mais non pas les voitures, s'adresser au Concierge de l'Hôtel.

***

Demain dimanche, 9 novembre, à 5. h. 30, une grande représentation sera donnée au Théâtre Ramsès du drame "Le Sang", de Vedad Urfi, traduit du turc en langue arménienne. M. K. Capamagian en est le principal interprète secondé par des artistes de valeur.

En plus, au cours de la soirée, M. K. Capamagian fera ses débuts comme diseur de genre Franco-Américain, dans un répertoire varié.

***

Le club «Al Diafa, qui nous a donné la saison dernière de si belles réunions artistiques et littéraires, déménage de la rue Deir el Banat pour s'installer rue El Fadl.

***

M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne en Egypte, est rentré la semaine dernière avec Mme Von Stohrer de leur voyage en Europe.

***

M. Henri Sabran, directeur de La Nationale Compagnie d'Assurances, est rentré en Egypte avec Mme Sabran et leur jeune fils, après avoir passé la saison d'été en France.

***



Maurice CHEVALIER et Jeanette MACDONALD dans "PARADE D'AMOUR"

La richesse américaine.

Un krach financier a ébranlé en quelques minutes les fortunes américaines. La moitié des millionnaires (citoyens accusant un million de dollars de revenus) a disparu : richesse factice qu'un coup de vent a balayée.

" Combien de gens, écrit le "New-York Telegram ,, avaient, l'an dernier, à pareille époque, auto, yacht et propriété, qui n'ont plus aujourd'hui que leur stylo et leurs illusions! On misait, on gagnait, on dépensait tout son gain ; on remisait, on regagnait, on redépensait...

Et, maintenant, il ne reste rien de cette frénésie dorée. Ah ! si, il reste, selon la statistique officielle que vient de publier le secrétaire au Travail Davis, qu'il y a aux Etats-Unis 10 millions de gens qui vivent sur un salaire familial de moins de 18 dollars par semaine..."

Et puis, il reste aussi le sourire. Car il faut rendre aux Américains cette justice que le krach ne leur a pas fait perdre le sourire.

Témoin le cas d'Eddie Cantor, roi des chansonniers et humoristes d'outre-Atlantique. Il avait, par ses monologues et ses chansons, gagné une véritable fortune et figurait en bonne place sur la liste des 496 milliardaires de M. Mellon. Il perdit cette fortune en quatre jours dans le krach d'octobre ; mais il est en train de la regagner par les historiettes et couplets qu'il consacre à son naufrage financier et qui font fureur dans toute l'Amérique.

Le morceau qui obtient le plus de succès est celui du jour de la suprême débâcle. Ce jour-là, Cantor arrive dans le bar le plus luxueux du Wall Street, où la meilleure table lui était d'office réservée. Il commande pour son luncheon, selon sa coutume, les plus fines huîtres de Cape Cod, le plus succulent poulet à la crème, les fruits les plus rares de Floride et le meilleur havane, puis s'en va consulter le " ticker ,, où, de minute en minute, se dévident les cours du Stock Echange.

"Garçon" s'écrie-t-il au bout de cinq minutes, vous me supprimerez aujourd'hui les huîtres!..."

Puis, au bout de cinq autre minutes :

"Garçon, je n'ai pas faim aujourd'hui; vous me supprimerez également le poulet!....

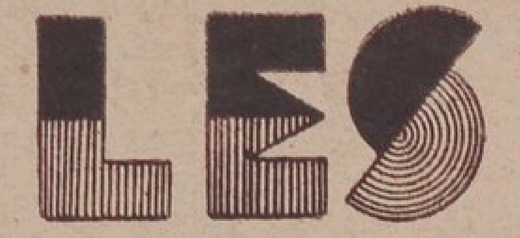
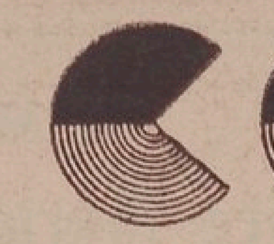
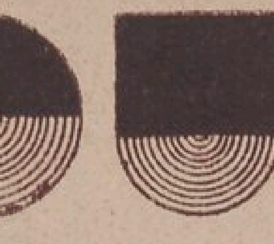
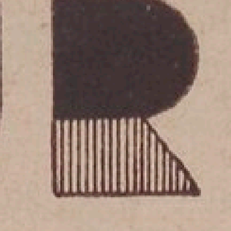
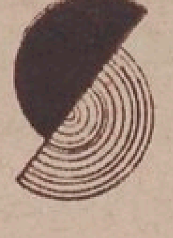
Puis, encore au bout de cinq minutes :

"Garçon, pas de fruits et pas de cigare pour moi.

— Alors, quoi, monsieur Cantor, rien aujourd'hui ? — Si, un cachet de quinine!...

La moitié, sans doute, des millionnaires d'avant-krach sont aujourd'hui à la même enseigne ; ils ont supprimé les huîtres, le poulet les havanes et ne prennent que la quinine. Excellent régime : ça coupe la fièvre !,,.

Programme du Samedi 8 Nov. courses à Ghézireh



PREMIERE COURSE

THE MAIDEN ARAB STAKES. — Div A. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. Prix L. E. 80.

Africa (2) . . . . . Robertson 9 1
Karawan II (8) . . . . . Garcia 9 1
Yahut (4) . . . . . . Gibson 9 1
As d'Atout (7) . . . . Sharpe 8 11
Kalan (9) . . . . . . Stefano 8 11
Nazim (6) . . . . . . Luby 8 11
Badr El Sabah (1) . . Allemand 8 11
Ameena (5) . . . . . Garcia 8 8
Flossie (3) . . . . . Deforge 8 8

Nous désignons : As d'Atout, Yahut, Flossie.

DEUXIEME COURSE

THE MAIDEN ARAB STAKES. — Div. B. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1l2 furlongs. — Prix L. E. 80.

Ibn Bayard (1) . . . . Daoud 9 1
Kashaf (3) . . . . . Sharpe 9 1
Nahi (4) . . . . . Allemand 9 1
Rodan (7) . . . . . . Garcia 9 11
Lahek (2) . . . . . . Barnes 8 11
Amaal (8) . . . . . . Marsh 8 11
Rammah (6) . . . . . Deforge 8 11
Mile de Passevan (5) . . Gibson 8 8

Nous désignons : Amaal, Rammah, Kashaf

TROISIEME COURSE

THE ZEITOUN HANDICAP. — Pour countrybreds de Div. B. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Rodrigue (7) . . . . . Sharpe 9 0
King William (8) . . . . Maiden 9 0
Astra (3) . . . . . . Barnes 8 7
Florence (4) . . . . . Garcia 8 11
Rose Pattern (6) . . . . Lepinte 7 3
Marfisa (5) . . . . Part. dout. 7 3
Lon Star (2) . . . . . Baxter 7 0
Amar (1) . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons: Florence, Rodrigue, King William.

QUATRIEME COURSE

THE BEHERA HANDICAP. — Pour poneys ayant gagné 5 courses — Distance 1 mile — Prix L E. 200.

Narcisse (9) . . . . Part. dout. 9 0
Mashaan (7) . . . . Part. dout. 9 0
Ashaish (1) . . . . . Lister 8 10
Meidi (2) . . . . . Allemand 8 4
Arnous (3) . . . . . Sharpe 8 4
Azhar (5) . . . . . Garcia 8 2
Bawam (13) . . . . . Gibsou 8 1
Faisir (11) . . . . . . Marsh 8 0
Arabi (12) . . . . . . Luby 7 5
Hadib (10) . . . . . Lepinte 7 4
Manawar (4) . . . . . Baxter 7 4
Wabal (6) . . . . Part. dout. 7 0
Limon (8) . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons: Azhar, Arnous, Faisir.

CINQUIEME COURSE

THE WELCOME HANDICAP — Pour chevaux de pur sang de Div. I ou ayant gagné 2 courses en Div. II — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150

Voltine (1) . . . . . . Garcia 9 9
Falstaff (5) . . . . . . Marsh 8 12
Twilight (6) . . . . Part. dout. 7 13
Tagaline (7) . . . . . . Marsh 5 12
Sweet Story (4) . . . . Jecbells 7 8
Mayno (8) . . . . Part. dout. 7 7
Insignia (3) . . . . . Lepinte 7 3
Lady Flora (2) . . . . Robertson 7 0

Nous désignons Voltine, Tagaline, Lady Flora

SIXIEME COURSE

THE MINIEH STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. —Poids pour âge Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Xanthos (7) . . . . Allemand 9 1
Bardoon (1) . . . . . Daoud 8 11
Mashouk (2) . . . . . Maiden 8 9
Salek (3) . . . . . Pas qualifié 8 7
Abla (6) . . . . . . Sharpe 8 6
Makram (5) . . . . . Garsia 8 3
Swift (4) . . . . . . Gibson 8 3

Nous désignons : Xanthos, Abla, Makram

Programme du Dimanche 9 Nov. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE MINIEH STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe — Poids pour âge. — Dist. 6 furlongs. — Prix L.E. 100

Xantos (7) . . . . . Allemand 9 1
Bardoon (1) . . . . . . Daoud 8 11
Mashouk (2) . . . . . Maiden 8 9
Salek (3) . . . . . Pas qualifié 8 7
Abla (6) . . . . . . Sharpe 8 9
Makram (5) . . . . . . Garcia 8 3
Swift (4) . . . . Gibson 9 0

Nous désignons: Xantos, Abla, Makram.

DEUXIEME COURSE

KHANKA STAKES. — Div. A. — Pour poney arabes qui n'ont jamais gagné. — Dist. 7 furlongs. — Prix L.E. 80

Cartouche (7) . . . . . P. D. 9 0
Sandown (10) . . . . . Gibson 9 0
Fager (2) . . . . . . Maiden 8 11
Taalab (5) . . . . . Allemand 8 8
Valentino (11) . . . . . Stefano 8 8
El Abgar (9) . . . . . . Daoud 8 8
Toman (3) . . . . . . Marsh 8 5
Shalhoub (8) . . . . . Lepinte 8 5
Shorty (4) . . . . . Deforge 8 2
Mohagar (6) . . . . X 7 13
Bandar (1) . . . . . . Garcia 7 10

Nous désignons : Cartouche, El Abgar, Shorty.

TROISIEME COURSE

ABBASSIA STAKES. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Poids pour âge — Dist. 1 mile — Prix L.E. 80.

Hayid (7) . . . . . . Maiden 9 7
Salhieh II (9) . . . . . Daoud 9 7
Mahfouz (1) . . . . . Barnes 9 4
Esperos (13) . . . . Allemand 9 4
Dawass (10) . . . . . . Lister 9 4
Grondeur (2) . . . . . . P. D. 9 3
Taher II (5) . . . . . Sharpe 9 3
Tcherkess (12) . . . . Stefano 9 0
Hatt (11) . . . . P. D. 9 0
Mirsal (8) . . . Deforge 8 11
Andak (4). . . . Garcia 8 11
Dessuki (3) . . . P. D. 8 11
Phaeton (6) . . . Stefano 8 7

Nous désignons: Mirsal, Mahfouz, Andak

QUATRIEME COURSE.

SOHAG HANDICAP — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. Prix L.E. 200.

Voltine (4) . . . . . . P. D. 9 9
Falstaff (2) . . . . . . Marsh 8 12
Eldorado (3) . . . . . . P. D. 8 5
Keep Quiet (7) . . . . Sharpe 8 3
Twilight (1) . . . . . Lubby 7 13
Mayno (5) . . . . . . Garcia 7 7
Lady Flora (6) . . . . . P. D. 7 0

Nous désignons: Mayno, Keep Quiet.

CINQUIEME COURSE

MINIEH STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Prix L. E. 100.

Viasi (2) . . . . . . Barnes 9 4
Commander (7) . . . Allemand 9 3
Grondeur (1) . . . . . Gibson 9 3
Maizar (5) . . . . . . Lister 9 0
El Saroukh . . . . . . P. D. 9 0
Senan (6) . . . . . . Stefano 8 11
Dabhan (9) . . . . . . Marsh 8 7
Makram (3) . . . . . . P. D. 8 1
Conquistador (8). . . . Garcia 7 12

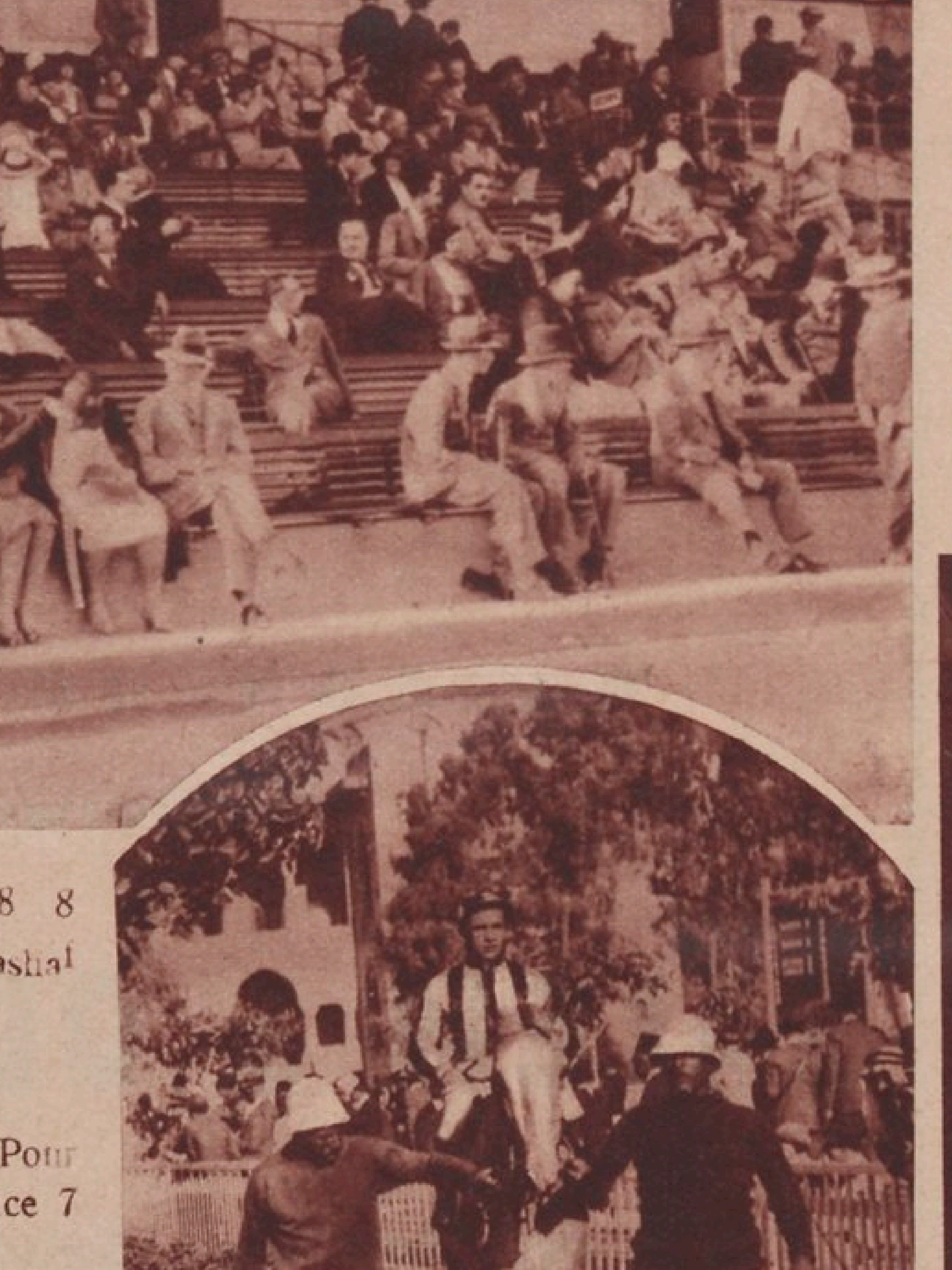
Nous désignons: Conquistador, Viasi. Commander.

SIXIEME COURSE

MENA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Sayar (10) . . . . . Deforge 9 0
Little Squib (8). . . . . Garcia 8 13
Pyrrhus (6) . . . . . . Lister 8 11
Yazur (5) . . . . . . Sharpe 8 10
Mogahi (4) . . . . . . Barnes 8 9
Enfant gâté (1). . . . . Gibson 8 8
Samani (2) . . . . . . Sharpe 8 8
Tayar el Nil (3) . . . . Stefano 8 8
Little John (9). . . . . . P. D. 8 4
Lazem (7) . . . . X 8 3
Ibis (11) . . . . Maiden 7 12

Nous désignons : Tayar. Pyrrhus, Little Squib.





Au dessus: Un groupe de propriétaires connus au paddock.

A gauche, en haut: Poses de repos sur les grandes Tribunes d'Héliopolis.

Dans le médaillon: Garcia, le triomphateur des deux journées.

Les coquettes Tribunes de 2e Classes à Héliopolis.

Photos Zachary

NOS CONCOURS.



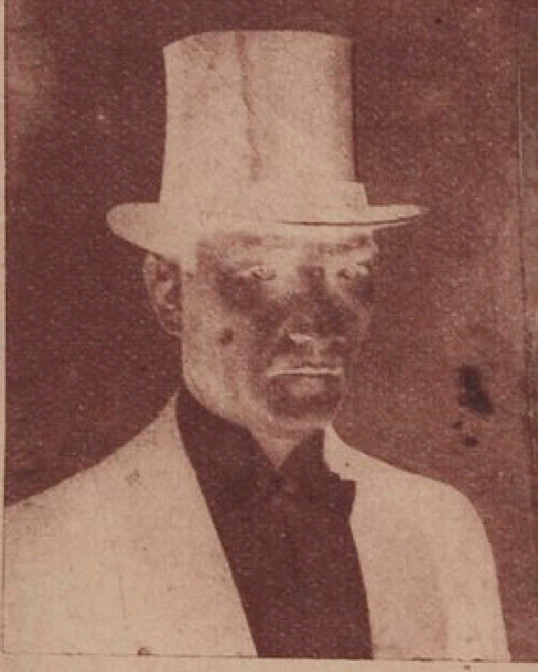

No. 1



No. 2



No. 3



No. 4



No. 5



No. 6

Voilà 6 photos négatives représentant des personnages célèbres. Tâcher de les deviner et d'inscrire le nom de chacun devant son numéro d'ordre. Découper le bon ci-dessous, joindre 10 Mill. de timbres et envoyer le tout à ***Concours de Négatives "Images"***. — Délai : 17 Novembre.

PRIX OFFERTS :

1er prix : Un rasoir Kirby-Beard. 2e prix : Une loge au Cinéma Empire
3e „ : Un bon de P.T. 50 (Librairie Hammad). 4e „ : Une plume à réservoir.
5e prix : Une bouteille de parfum.

Résultat du Concours de Caricatures du 26 Octo.

Les neuf vedettes étaient :

No. 1. Ramon Novarro,
No. 2. Norma Shearer,
No. 3. Buster Keaton,
No. 4. Georges K. Arthur,
No. 5. Renée Adorée,
No. 6. John Gilbert,
No. 7. Greta Garbo,
No. 8. Marion Davies
No. 9. Joan Crawford.

1er prix : Une demi-caisse de Champagne à Mlle Ella Lévy.
2e „ : Un bon d'achat de livres de P. T. 50 à la Librairie Hammad à Hassan Bey Farrag.
3e „ : Un bon d'achat de P.T. 50 d'articles de musique à la Maison Mentasti à M. C. Andricopoulos.
4e „ : Une loge au Cinéma Empire à Mlle Ines Farhi.
5e „ : Une boîte de nougats à Mlle Raymonde Popolani.

Ont également donné une solution exacte :

Vincent Briffa, N. A. Alexandre, Edmond Ruppa, Max Kayat, Anna Paschalis, Henriette Leggiadrini, Hadia Mauardi, Louis Balestrieri, A.J. Cory, M. Carmello, Irma Corry, Victorine Gliocho, Jack Risse, Raoul Bassano, Katy Cozziraki, Becky Schneider, Edg. Torrens, M. Vallinati, Eva Grunberg, Solange Saïd, G. Assanre, Antoine Roussos, A. Capecchi, Raouf Hélal, Sonia Cohen, Fawkiah, Arabi, D. Sanson, A. Tempesti, Auguste Megglé, B. Politi, Germaine Sonsino, Clément Aghion, J. Pershing, C. Cotteas, Lisette Zeind, Mme Daramally, Fadlo Hosni, Mlle Fatma Naguib Saad, L. Trak, Georges Kitroeff, M. Trombler, L. de Cupis, Jean Lénos, Athanase Méritzis, Berthe Schonfeld, Raymonde Greiss, Mme R. Goldberg, Adèle Salamé, Wanda Pezzano.




SOENNECKEN
LA FIRME
MONDIALE
Vous invite à venir examiner
la prodigieuse Collection des
STYLOS
SOENNECKEN
Choix incroyable
Tous les systèmes
Tous les prix
Cela ne vous engage à rien
Cela ne vous coûte rien.
Votre fournisseur vous fera
essayer nos modèles en noir
et en couleur. Les stylos
SOENNECKEN sont tous
de qualité irréprochable
et munis d'une plume en
or véritable.
Pointes des plumes:
SOENNECKEN stylographe de réputation mondiale